

PARIS-BALEARES

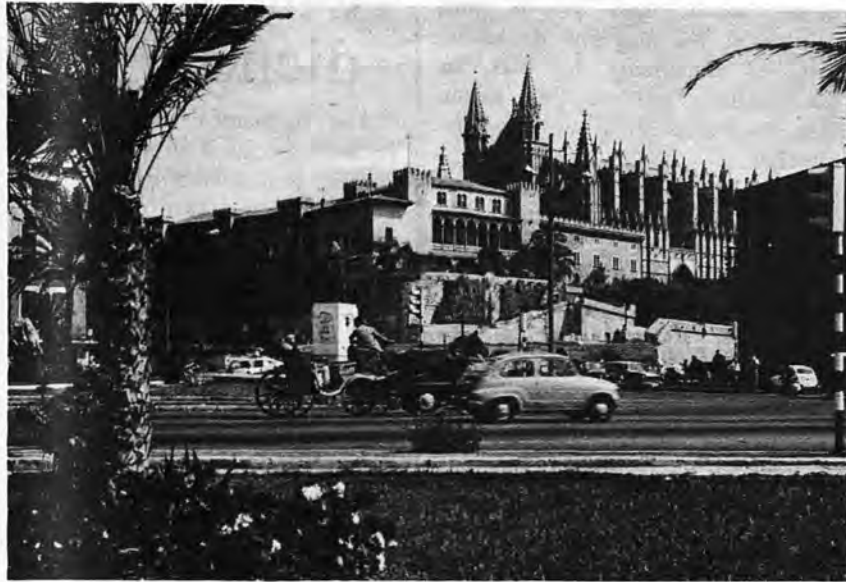
"LES CADETS DE MAJORQUE" - Association Etrangère Autorisée par le Ministre de l'Intérieur
FRANCISCO VICH, 1953 - ABBE JOSEPH RIPOLL, 1979

DIRECTION

REDACTION

ADMINISTRATION: 20, Avenue Foch - 66400 CERET

LA SAISON TOURISTIQUE



Palma, avec ou sans crise économique, demeure l'un des plus importants centres touristiques du monde.

Malgré la crise économique qui se fait sentir dans le monde entier, l'Espagne a bénéficié, cette année, d'une saison touristique absolument exceptionnelle. On calcule pour l'année 1981, la venue de trente neuf millions de touristes étrangers, soit à peine deux pour cent de moins qu'en 1978, année record de l'histoire touristique.

Et pourtant, au printemps passé, les prévisions étaient sombres du fait des convulsions politiques, du terrorisme, et de l'incroyable drame de l'huile de colza.

En politique, la tentative de Coup d'Etat du 23 février, quand tous les ministres, y compris le chef du gouvernement Adolfo Suárez,

et tous les députés, furent pris comme otages par un commando de gardes civils plus ou moins trompés par le lieutenant colonel Tejero; et plus tard, le 23 juin, la menace d'une tentative similaire à l'occasion de la réception offerte par le roi pour la Saint Jean; créent un climat d'instabilité relative.

Au printemps toujours, la ETA, qui a maintenant perdu tout crédit dans l'opinion publique, se livre à de multiples attentats aussi furieux que désespérés.

Et puis le premier mai, mourrait à Madrid un enfant, la première victime d'une intoxication alimentaire qui allait faire (et fait encore) plus de quinze mille victimes et

cent quatrevingt morts. Plus de cent tonnes d'huile de colza dénaturisée et importées comme huile de machine, furent "renaturalisées" et mélangées à de l'huile d'olive bon marché, avec d'autres produits chimiques pour donner un goût agréable d'huile d'olive au mélange final. Ce drame devait mettre en évidence les déficiences des services sanitaires espagnols; et aussi une certaine lenteur du ministère compétent, incapable de retrouver rapidement la piste des cent tonnes d'huile distribuées dans le pays.

Malgré tous ces présages négatifs, les touristes sont venus, cette année, plus nombreux que jamais. Les zones traditionnelles, telles que les Baléares ou la Costa Brava, ont affiché "complet" en juillet et août. Et le pays basque, lui-même, a atteint un niveau d'occupation de

l'ordre de 90%. On a avancé plusieurs raisons à cela.

Le printemps a été mauvais dans toute l'Europe, et a incité les vacanciers à prendre leurs précautions en choisissant pour leur séjour un pays au climat "sûr". Réserver des places pour l'Espagne, c'est s'assurer le beau temps en juillet et août.

Et puis la peseta, si elle n'a pas été dévaluée, a flotté à la baisse par rapport à la plupart des monnaies européennes, sauf le franc français, victime lui des avatars électoraux. La faiblesse de la peseta a également contraint beaucoup d'espagnols, qui habituellement passaient leurs vacances à l'étranger, à rester dans notre pays. De cette manière, l'arrivée massive du touris-

(Suite page suivante)

Agua potable para Andraitx



Al curso del Pleno Extraordinario celebrado el 28 del pasado septiembre, el Consistorio aprobó: 1.º la iniciación de expediente en solicitud de auxilio del Estado para obras de abastecimiento de agua potable y saneamiento en los principales núcleos urbanos del municipio, y tramitar dicha solicitud ante la Dirección General de Obras Hidráulicas del MOPU. 2.º Concertar a la mayor brevedad, una reunión en la que participen miembros responsables de la entidad municipal EMAYA, Ayuntamiento de Calviá, y el propio de Andraitx;

(Termina en la página siguiente)



"LES CADETS DE MAJORQUE"

et

"PARIS BALEARES"

ont le grand plaisir de vous présenter, une fois de plus, leurs vœux les plus sincères pour une bonne et heureuse année 1982.

LE COMITE DIRECTEUR

AGUA POTABLE PARA ANDRAITX

(Viene de la primera página)

para dar un cauce legal a la participación de cada Entidad respecto a sus propias competencias. 3.º Otorgar un voto de confianza para que los tenientes de alcalde Sres. Guillermo Bonet y Antonio Aguilera, comisionados a tal efecto, pudieran participar en todas las actuaciones encaminadas a resolver definitivamente el problema del suministro de agua potable y saneamiento de Andraitx. 4.º Facultar a los comisionados para las tareas de localización del terreno más idóneo para la depuradora municipal.

El hecho es que al reunirse el Pleno aludido, como lo señaló muy bien, el concejal Matías Tomás, el asunto del agua potable para el término de Andraitx y su correspondiente saneamiento, estaba ya atado y bien atado verbalmente. Hacía ya casi dos años que la Agrupación Socialista de Andraitx, se discutía con la Federación, para obtener esa gran mejora para nuestra Villa. En las negociaciones que tuvieron lugar al respecto, participaron todos y cada uno, de los que forman parte de la Directiva de la Agrupación, amén de los concejales de la misma. Al principio la cosa no fue nada fácil, partiendo del hecho que no se reconocía la población flotante que siempre tenemos cada verano; indicándoles, por otra parte, que caso de seguir derrochando el líquido elemento como se hace hoy día, dentro de diez años Mallorca carecerá del agua imprescindible. Las dificultades no venían siempre de la Federación, sino que también de la pro-

pia EMAYA, y de los concejales de Calviá, a quienes toca dejar pasar el agua por su territorio. Un nativo —decía EMAYA— utiliza 250 litros de agua diarios, y un turista 600. Por fin, en un reunión celebrada en los locales de la Agrupación Socialista el 14 del pasado septiembre, en la que los concejales socialistas de Andraitx y la Directiva de la Agrupación, recibieron a una delegación de sus compañeros de Palma, incluido el director de EMAYA, se ataron todos los cabos del asunto, quedando acordado que dicha empresa proporcionaría el agua necesaria para el término; que dicha agua pasaría por el término de Calviá, sin que las autoridades del municipio vecino pudieran en ningún caso, utilizarla para ellos.

El acuerdo prevé que en Andraitx se procederá al estudio de otros posibles medios de captación, y caso de aflorar pozos lo suficiente potentes en el término, se renunciará, poco a poco, según los caudales encontrados, a la cantidad que mientras tanto, nos proporcionará EMAYA.

Es indiscutible el hecho de que, el agua potable para nuestro término, es un logro socialista.

G. SIMO

LA SAISON TOURISTIQUE

me étranger a été renforcée par l'appoint du tourisme intérieur.

Enfin, al se pourrait que de nombreux touristes qui, les années passées, cherchaient des horizons exotiques dans le Pacifique ou en Mer de Chine, se soient trouvés contraints, cette année, de se limiter à l'Espagne pour des raisons économiques. En période de crise, et vu la hausse excessive des transports, de nombreux touristes ont opté pour des vacances "pas trop chères". Et au chapitre des transports chers, disons que la Compagnie Trasméditerranée a tellement augmenté ses tarifs qu'elle a perdu, au cours du seul mois d'août, cinquante mille passagers par rapport à l'année passée. Et pour des traversées qui ne durent que sept ou huit heures, la Trasméditerranée vante, dans une campagne publicitaire, les salles de jeux, les piscines de ses navires..., et la présence d'hôtesse à bord... comme s'il était question de faire le tour du monde.

Cette préférence pour les vacances pas trop chères explique que les recettes du tourisme augmentent à un rythme inférieur à celui du cout de la vie; ce qui signifie que, d'une année à l'autre, les touristes disposent de moins d'argent. Il en a résulté cette année que les hôtels ont affiché "complet" dans presque

NOTE DU TRESORIER

Les "Cadets" n'ayant pas encore versé leur cotisation 1981 ont reçu, en même temps que le "Paris-Baleares" de septembre-octobre, une Circulaire les invitant à ce mettre à jour dès que possible. La plupart a répondu aussitôt, mais il reste encore une poignée de retardataires. Nous leur demandons à nouveau de nous faire parvenir leurs cotisations de toute urgence, car elles nous sont absolument nécessaires pour faire "la soudure" jusqu'à la réception des cotisations de l'année prochaine.

D'avance merci!

toute l'Espagne au moment de la pleine saison; mais que le petit commerce, les magasins de souvenirs, les restaurants, les bars, les discothèques, ont eu une saison bien au-dessous de la moyenne habituelle.

Du point de vue social, la saison 1981 a été tranquille. Jamais il n'y avait eu aussi peu de grèves depuis la fin de la dictature. Mais l'automne sera chaud. Conséquence des exigences des travailleurs, les hôtels, désireux de réduire le personnel, envisagent de servir les repas en self-service (plateaux-repas) comme ils le font déjà, avec succès d'ailleurs, pour le petit déjeuner. Le traditionnel "café au lait et ensaimade" servi aux tables, a été remplacé par un magnifique buffet où le client se sert lui-même: ensaimadas, croissants, petits-pains, biscuits, oeufs frits, bacon, jambon, fruits, confitures, jus d'orange, café, té, etc... Le client est content car il a le choix des mets; et l'hôtel y trouve son compte car il économise du personnel.

Mais ce qui est vrai pour le petit-déjeuner, ne le sera peut-être pas pour les autres repas. Les plateaux-repas risquent d'arriver froids sur la table; et tout le monde sait que la qualité des repas, dans cette modalité, n'est pas toujours extraordinaire. Il en résultera une diminution de la qualité pour le client..., mais aussi une économie de personnel pour l'hôtel... et combien de milliers de chômeurs de plus?

Pour l'avenir, le gouvernement envisage une importante campagne publicitaire vers les Etats-Unis et le dollar fort, et vers les pays arabes et les pétrodollars. Il prépare aussi un plan de modernisation hôtelière, afin que les hôtels espagnols continuent d'être aussi modernes et aussi confortables que possible. Enfin, les hôteliers s'occupent maintenant beaucoup de la qualité du service, de la qualification technique du travailleur, et de donner au client l'accueil aimable auquel il devrait avoir droit. Certains hôtels organisent même des activités culturelles ou des divertissements pour que le touriste ne s'ennuie pas, surtout en hiver quand le soleil et la plage font défaut. A. S.

Qué dichoso país

* Los "hermanos ricos" del fútbol, hicieron huelga a principio de temporada; y al no celebrarse los partidos, la quiniela tuvo que ser hecha por sorteo, lo que logró las protestas de los no agraciados. El gran perdedor fue el aficionado, que en toda lógica, si existiera esa en el fútbol, tendría que abandonar a sus "Dioses" dejándolos caer a la altura que les toca, deportivamente hablando, es decir al suelo.

* En la provincia de Granada, un millar de vecinos apalearon y retuvieron toda una noche, a un diputado socialista que quería se creara un parque natural para disfrute de todos en la cabecera del monte Genil, cuando los manifestantes defendían, quizás sin saberlo, los intereses de una urbanizadora que piensa ganar dinero en la especulación del suelo.

Parece increíble, que haya gente tan mal informada, y cuando uno quiere informarla, no se presenten.

* Un mallorquín, el padre Gabriel Real Vicens de Binissalem, ocupa el cargo de rector en la parroquia de Brooklin U. S. A.

Llegó a Perú en 1948, habiendo —según dice— recorrido desde entonces todo el continente americano desde Canadá hasta Chile. En Brooklin, cinco millones de habitantes, cuando hay una procesión hay que sacar 24 banderas distintas para que nadie se sienta ofendido. Luchamos —añade— contra el racismo que desgraciadamente aumenta, la droga y el alcohol, que están muy extendidos. Por desgracia, los inmigrantes españoles, en su deseo de integración, ni siquiera conservan su habla de origen.

* Tras el partido del Escolar Badía de Cala Millor, el colegiado que había sido tratado tras agresión, de loco por el presidente del Escolar, dijo: "En eso tiene razón, hay que estar loco para arbitrar, de lo contrario no nos atreveríamos a ir a los campos que vamos".

Y toma cucharada público.

PARIS-BALEARES

En cumplimiento del artículo 24 de la vigente Ley de Prensa damos a la publicidad lo siguiente:

PARIS-BALEARES, fundado en 1953 por don Francisco Vich, tiene por misión la de servir de unión entre los mallorquines de Mallorca y los mallorquines residentes en Francia. Esta publicación es el órgano de la Asociación "Les Cadets de Majorque" con sede en Ceret (Francia).

Es Director de la publicación, don Miguel Ferrer Sureda.

La Asociación "Les Cadets de Majorque", de la cual la publicación es su órgano está presidida por don Gabriel Simó. Vice-Presidente, don Juan Juan Porsell. Secretario General, Mme. Antoinette R. Perrigault. Tesorero y Delegado General para Baleares don Antonio Simó Alemany.

Situación Financiera:

Todos los gastos de la edición de PARIS-BALFARES se cubren de la cuota de los socios de "Les Cadets de Majorque".

LA PAZ MORAL

¿Dónde está la paz moral de todos los españoles?

De momento no la vemos ni por asomo. ¿Que algún día aparecerá como arte de magia en todo el ámbito nacional? ¡No nos cabe la menor duda!

Pero que sea una paz moral lograda por el pueblo.

Entonces todos los españoles deben de tener fe y esperanza, para que no se repita otra dictadura de cuarenta años. La misión de todos hará que este largo lapso de tiempo no se repita.

Lo primero son las libertades públicas, la unión y el respecto mutuo. Hace seis años que tenemos "Democracia" con los Gobiernos de Suárez y Calvo Sotelo, y... hemos oído bien, que no progresamos, porque siempre hay "palurdos" en los gobiernos de UCD. Sin embargo yo no los he visto como muchos creen que los hay. Todos ellos tienen títulos y méritos suficientes para desempeñar la Jefatura del Gobierno, o cualquier ministerio. Emperó nos importa y desde luego nos afecta igual que a los demás habitantes de nuestra querida Patria que todo ande sobre ruedas, y sobre todo la paz moral reine en toda la Nación y con ella afrontar los problemas que España debe resolver actualmente, sino quien ve caer en el abismo de las dificultades eternas. A nosotros nos gustaría que los Gobiernos, sea el que fuera, se desarrollara dentro la más placida cordialidad, como ha hecho hasta ahora UCD con todos los partidos; cosa que se nota que la oposición —Socialistas y Comunistas— no hagan lo propio. Y eso es lamentable que ocurra en un país, donde no hay entre los parlamentarios luchas violentas, pero hay una peligrosidad para la cooperación de todos los españoles en levantar a España del letargo en que está sumida.

Bien es verdad que no se puede comprender, ni se comprende, la actitud pasiva de los que nos gobiernan, a no ser que no tengan autoridad, ni están por encima de éste o aquél, como creía el "Soberano" que es el pueblo, o casi siempre lo es hoy en día. Las autoridades deben de luchar, claro está si es posible, e ir a la búsqueda de la verdad de los hechos consumados; y satisfacer la curiosidad de los ciudadanos de éste, aquéllo, y lo de más allá. ¡Hay que atacar el mal donde se produzca! y acabar con todas las impunidades sin compasión: Gobernar, gobernar, esto es lo que se quiere, pues adelante y gobiernen.

Hemos de tener cuidado con la juventud, a esa juventud descarriada —que todo lo achaca a los mayores— hacerles ver que es trabajando como se redime el hombre; y no, yendo de aquí para allá, con su pareja haciendo de las suyas a toda hora, dando una nota desagradable y vergonzante ante los ojos de los turistas. Por otra parte diremos que para juzgar la obra realizada en seis años de los Gobiernos Adolfo Suárez y Calvo Sotelo fue durante unos años plausible, ésto no lo negará nadie que tenga sentido común; pero después de estos años de luna de miel, hasta ahora ha sido desastrosa; han llevado a nuestro país, ¡a nuestro pobre país! al más horrendo de los caos, ético, político y social, que pueblo alguno haya sufrido, de cuyo estado de culpas en general corresponde a los partidos de la oposición —Socialistas y Comunistas— que van al Congreso a cumplir su misión, a obstruir a su alcance lo malo y lo bueno del gobierno de UCD demostrando con su actuación una apatía de Poder indescriptible.

Hay que laborar señores en bien de los intereses de los pueblos de España; que les confirió su beneplácito en un día triste, ya lejano, en la historia del país. Todo ésto amigos lectores provocan trastornos de tal magnitud que a veces alcanzan a todas las clases sociales; y a los habitantes sin excepción.

La otra cara de la estampa de la paz moral es ésta: el mal estado de las carreteras en la isla y de todo el país convertidas en torrentes, en ruidosos zigzagantes en tormentosos de los coches que no tienen más remedio que pasar por ahí, las calles palmesanas llenas de automóviles en sus laterales, basura en grande por debajo y superficie de ellos, pintadas por doquier, y en los recientes acabados edificios, insultando al gobierno, y a personajes extranjeros; papeleras, árboles, bancos para sentarse, jardines, sirviendo los edificios sin acabar, para depósito de bolsas, de los sucios palmesanos. ¡Toda una estampa a la luz del día!

Y por añadidura, la carencia de guardias, diurnos y nocturnos, en los puntos estratégicos de las ciudades españolas, la sordidez que pone el pueblo español, a lo que acontece delante sus propias narices; lamentable, muy lamentable amigos. Lo he dicho muchas veces, y lo seguiré diciendo, si Dios quiere, muchas veces más: para sostener la democracia hace falta una ley fuerte, rígida que la avale, con todas sus consecuencias.

Esto son nuestros sentimientos

Exposición de Vidal Riera



En reciente exposición en Galerías Danús, de Palma de Mallorca, nos ha mostrado MATEO VIDAL RIERA, el pintor de Estellencs, una antología de excelentes óleos, pintados con la honestidad y respecto a la naturaleza que le caracteriza. Los motivos son sugestivos y todos ellos conforman el entorno de sus vivencias en aquel bello pueblecito de la costa mallorquina.

VIDAL RIERA es un ejemplo de vocación, entusiasmo y vitalidad infatigable que en su madurez se mantiene fiel a la universalidad de su arte. No tiene problemas de renovación estilística porque no claudica a las fluctuaciones de las modas. Permanece en su estilo inicial, realista y sincero, que resiste el paso de los tiempos, depurándolo, eso sí, y hasta superándose en la maestría de su dibujo —que es la base fundamental para un buen cuadro— y en la matización colorista del modelo natural.

En la naturaleza está la fuente inagotable de su creación. Motivos típicos, sencillos, que el viandante valoriza sin mayor importancia temática, vistos al natural, son captados por la sensibilidad de este artista que los idealiza con gracia que al contemplarlos en el lienzo adquieren una expresión de lirismo y poesía. Esa es la difícil labor del pintor. Lograr el aliento que con sus pinceles imprime en la apariencia objetiva de las cosas, enriqueciendo su belleza.

En el caso de esos rincones de su pueblo de Estellencs, de callecitas empinadas y casas vetustas que él sublimiza con su técnica de una perspectiva siempre bien lograda dentro de un ambiente sugerido de placidez y sosiego.

Y esas marinas tan impresionantes donde se aprecia el movimiento del agua en el brillo y refracción de la luz que transparenta, en los primeros planos, el fondo pedregoso del mar.

VIDAL RIERA plasma los maravillosos paisajes montañosos de su valle, donde abundan los inverosímiles troncos de olivos milenarios, recreándose en un bien cuidado primer término, completándolo con un fondo lejano de tenue neblina de muy dificultosa consecución. En otros ofrece la imagen poética enfocada al contraluz de una tarde que declina donde los tonos suaves son iluminados por un sol soñoliento.

Decididamente el pueblo de Estellencs tiene una deuda de gratitud con su pintor. VIDAL RIERA es un enamorado de su comarca natal con la que está bien compenetrado. A ella ha dedicado sus afanes con ilusión y ha volcado sus caudales artísticos a lo largo de su vida. El resultado de su entrega es que sus cuadros son admirados hasta en muy diversos y lejanos lugares del mundo. Ha contribuido eficazmente a divulgar las infinitas bellezas paisajistas de Estellencs y su entorno. Bien merece el reconocimiento de sus paisanos y la simpatía solidaria de cuantos participamos de esa querencia.

JUAN BAUZA

ideológicos de la Paz Moral que debiera haber y no hay; desde Suárez a Calvo Sotelo.

A lo mejor les parecerá un contrasentido de la lógica, pero es una

realidad viva que se impone para vivir en Paz Moral y prosperidad en la Democracia que nos ha tocado vivir.

JAIME ALEMANY

LA DRAGONERA

por JUAN VERDA

TORRERO EJEMPLAR EN EL FARO VELL

Don Bartolomé Tomás Ferrer de Santanyí

Ya en los albores de su juventud tuvo que abandonar los juegos infantiles, sus amigos, el centro escolar donde recibía su formación cultural y pedagógica, y por supuesto, el lar familiar y la villa santanyíense, para formarse como aprendiz en el taller de herrería denominado Ca'n Verd, en la ciudad de Palma. Durante el tiempo que duró su adiestramiento en el oficio lo compartió perfeccionando sus conocimientos escolares. Sería inútil ensalzarle ahora, si en el curso de su vida no nos hubiera dejado pelos y señales que adornaran sus excelentes virtudes. Una obra de verdadera maestría la seguimos contemplando con las monumentales barreras instaladas a la entrada del jardín que da acceso al Banco de España, en la calle de San Bartolomé de esta ciudad. Obra admirable labrada en su juventud y que él maravillado admiró durante toda su vida.

Su capacitación intelectual e inteligible le llevó de la mano no por el camino de la "ingeniería" pero sí, hacia una verdadera vocación de ingeniosidad, la de Torrero de Faro.

Comenzó su periodo de prácticas en Cabo Figueras (Gerona), viéndose premiosamente complacido su deseo con la calificación de aprobado a sus oposiciones.

Desde las costas catalanas su primera "singladura" como torrero 3.º fue destinado al faro de S'Illa d'En Pau (Ibiza), y con fecha 9 de agosto de 1895, pasó a ocupar nuevo destino de igual categoría al faro de Cabo Salinas, y el día 27 de diciembre de 1901 recibió orden de cese en la prestación de sus servicios en aquel faro, en virtud de permuta concedida por la superioridad siendo en aquel entonces el ingeniero jefe Don E. Estades. Permuta en que el Sr. Tomás dejaba "tierra firme" como suele decirse en el argot náutico, y, además, los aledaños de su villa natal para situarse en una forma de vida casi eremítica en un islote aislado por el mar y a la cúspide de una loma de una altitud de 360 metros del nivel del mar. El Faro Vell de la Dragonera.

Era el día 20 de enero de 1902, fecha en que el Sr. Tomás tomaba posesión de su cargo como torrero 3.º en el Faro Vell. De antiguo, quizá desde la fecha aproximada de su construcción, allá por el año 1490, la linterna del faro de aquel capitel estaba alumbrada por un grupo de cuatro lámparas con

mechas de aceite. En el año 1853 durante el reinado de Isabel II, el faro sufrió una nueva remodelación —ya lo dijimos—, no sólo en su estructura sino también en el "potencial" de su luminosidad. A través del curso de los años el sistema de alumbrado de aquella linterna sufrió la incorporación de algunas innovaciones que sin duda, resultaron beneficiosas para la navegación. El Sr. Tomás con rango de torrero 3.º y siempre promovido

Lo que me complace en consignar aquí porque lo creo de justicia y para su propia satisfacción.

Faro de Dragonera. El Ingeniero Encargado, Miguel Massanet".

El Sr. Tomás con fecha 19 de marzo de 1903, fue ascendido a torrero de 2.ª clase, del que muy posiblemente pasaría a ocupar la vacante del Sr. Sancho, por haber ascendido éste a torrero 1.º y encargado del mismo faro, incorporándose de nuevo don Ramón Cas-



D. Bartolomé Tomás Ferrer acompañado de su esposa doña Catalina Sastre Tomás; él a la edad de 65 años (1926), siendo torrero del Faro del Puerto de Andraitx, inaugurado el día 2 de mayo de 1906.

por la inquietud y apasionamiento en el perfeccionamiento de su especialidad, pronto encontró la forma de reparar las obstrucciones en los vaporizadores a petróleo, avería que menudeaba y se reproducía cada dos por tres. Casi de inmediato el Sr. Tomás, recibió los plácemes junto a una anotación al Libro Personal del Torrero que decía así:

"Octubre 23, 1902: Examinada la conducta de este torrero, resultan dignos de especial mención el interés y la inteligencia demostrados en el servicio a que está afecto en el Faro de Dragonera. En particular se ha distinguido en el arreglo y centraje del aparato de rotación y de otros útiles del almacén.

tell, manteniendo ya de forma definitiva la clase de 3.º

Causó cierta extrañeza al reseñar la cantidad mensual de 90 pesetas, que don Ramón Castell de S'Arracó, percibía como torrero 3.º al ingresar en faros. En el año 1907, el Sr. Tomás que desde 1903 y torrero de 2.ª clase, percibía un sueldo anual de 1.500 pesetas, o sean 125 al mes. Al Sr. Tomás le fue confirmado que por R. O. de 15 de enero de 1907, en su empleo de torrero 2.º percibiría un sueldo anual de 1.750 pesetas, o sea un aumento mensual de 20,83 pesetas, todo una bicoca.

El Faro Vell de la Dragonera se mostraba casi siempre concurrido.

En distintas épocas el gran casal y torre de señales marítimas, sirvió de centro de preparación a fin de ejercitarse en práctica y ampliación de conocimientos para los opositores al título de la especialidad de torrero, cuyas condiciones eran ya exigidas con un mínimo de 90 días de continuada permanencia. Conocimos la astucia o artimaña empleada por don Ramón Castell de Ca'n Noviet, y que le valió el título afortunadamente. No tuvo tanta fortuna mestre Jaume Colomar de Ca'n Bernadí, persona entendida con los guarismos y por supuesto, habilísimo en su profesión como herrero y siempre dispuesto a entenderse con el acero en la fragua al rojo vivo, contra el yunque y el martillo. También don Miguel Simó joven andritxol, quiso probar suerte en aquella cima toda vez que ésta, no le había sonreído ni en la loma ni en el llano durante su estancia en la Isla de Cuba. El y su esposa doña Antonia, acudieron al Faro Vell donde se albergaron durante los tres meses obligatorios de prácticas. Cabía pensar que dicho periodo de preparación supondría un enorme sacrificio para los jóvenes esposos. No era fácil asimilar para unos noveles desposados el enfrentarse a unas incómodas condiciones de habitabilidad en morada ajena, sin que los mismos torreros poco o nada pudieran hacer para mejorar su hospitalidad. El inmueble estaba dividido en tres partes y lo habitaban cada una de la familia de los tres torreros. No había ni una sola habitación disponible, por lo que el Sr. Simó y señora, tuvieron que amoldarse durante el día en una reducida dependencia empleada como bugadería y en ella, se preparaban sus comidas. El aposento dispuesto para dormitorio no era otro que una especie de galería de piedra viva llamada la "mina", en cuyo "dormitorio" digámoslo así, más que un lecho estaba tendido una especie de camastro en el cual, se podía descansar. De aquella odisea vivida por don Miguel y su esposa doña Antonia, en el Faro Vell de la Dragonera, sin duda, sacó el fruto apetecido de aprobado en sus oposiciones y en su día, fue destinado pasando a ocupar plaza como torrero 3.º en el Faro de Llobregat (Barcelona).

A comienzos de siglo el Faro Vell de la Dragonera, se había convertido en una especie de industria en la que laboraban los torreros secundados por los hijos de mayor edad de la familia. El Sr. Tomás en sus ratos libres se dedicaba a la elaboración de zapatillas o alpargatas, valiéndose de la lezna y el punzón para dar forma de la planta del pie a la fibra de pita o cáñamo como material preferente-

mente empleado. Sus propios clientes lo componían los dos consortes y sus seis hijos. Dos de sus hijas Catalina y Margarita, estaban dedicadas durante el día en su pequeño taller en el montaje de pequeños bolsos de plata. La mayor de las hermanas Catalina, —de 87 años de edad, mujer dinámica y encantadora— el beneficio neto diario le redituaba la cantidad de seis reales, mientras que Margarita, —ya fallecida— sólo llegaba aún esforzándose a los cinco. El Sr. Tomás no era codicioso pensando en riquezas, más bien se gloriaba que sus hijas disfrutaran de aquel beneficio invirtiéndolo en la compra de sus joyas de adorno y vistiéndolas con elegancia al estilo novedoso de la moda, luciendo sus vestidos por vez primera en las patronales fiestas de San Agustín.

El Sr. Tomás entretenía su ocio dedicándose en el diseño y fabricación de útiles para la mesa como cucharas y tenedores, de leña dura del tronco de "Ginesta" o hiniesta, o "Galavern". Le atraía más la afición a la pesca que a la caza, sin embargo, la caza en el islote era abundantísima y doña Catalina su esposa, era una colosa y excelente cocinera casera. No faltaban a diario conejos, perdices y tiernas carnes de aves palmípedas en la mesa. Los corbs-marins o cormoranes, eran escogidos los que presentaban el plumaje blanquecino en los cuartos delanteros, ello denotaba su joven edad. El Virot o farde de carne apreciada debía ser cazado en su propio nido del tamaño de un pollo. Abundaban los nidos de esta especie y en el nidal sólo ponían un huevo al año, cuidando sus "progenitores" en dejar sus excrementos sobre la misma piedra de la rendija de entrada, siendo de fácil localización y mediante un palo con gancho la pieza era cazada viva. La Sra. de Tomás en lugar de desplumarlas las despellejaba aprovechando de cada una sólo las pechugas y los cuartos traseros. Una vez desangradas y limpias se les sometía a un ligero adobo preparando buenos guisos, "escaldums" y "rostidets humits". En el faro se amasaba el pan y se cocía en el horno, "cocas amb peix, amb sobrasada i botiferrons i força de sucra", "cocarrois i boniatos torrats i bollits". I que heu era de bo!

El Faro Vell en los días y noches de rayos y truenos era un "infierno". La soledad o soledad de los torreros Sres. Sancho, Tomás y Castell, unida a la constante permanencia de sus obligaciones inherentes al servicio, esclavizaba a sus esposas e hijos convirtiéndolo en un "purgatorio". El Faro Vell seguía pausado su giro rotatorio mostrando su centelleo próximo a

EL RELOJ QUE NO MARCA LAS HORAS

Las tres de la madrugada

"Una llum, que dona poca claror"

No se trata de recordar una vieja y bonita canción..., es que está tocando el reloj de la Plaza, y nos recuerda aquellas nostálgicas fiestas populares...

Revet-la de Sant Agustí. Las barberías están llenas de hombres para ir afeitados y bien peinados, llegada de *ses xeremies*, alegría de la gran masa infantil, y a cenar con prisas.

Y a la gran verbena de boleiros..., cuantos y cuantos pasos, no se tenían que hacer para poder *ambutà*.

Gran función religiosa, el gran desfile de demostración de vestidos, que eran estrenados (de reojo se miraban unas a otras) y con aquel sol africano nos íbamos a *Es Cos...* ¡Hay ligeras alpargatas!

Premios de ensaimadas, gallos, sombreros, y que si ha llegado primero *es caball blanc*. Que no: *es primer a estat es caball roig...*

Boleros, jotas, *ses fedrines* todas risueñas esperando poder bailar, y el novio que no llega. ¿Lo habrán arrestado en el cuartel? Aquel sargento es muy serio...

Que días más agradables. Los que habían de San Agustín a la *Mare de Déu*, *S'Arracó* estaba al completo de *fadrines i fadrins*. Aquellas noches en donde *es cosíols* eran llevados a *sa Plaça*, y como se enfadaban *ses padrines*, pero sus nietas contentas porque alguien se había acordado de ellas...

Aquellas *gloses* al son de una guitarra para pedir una cajita de cerillas, que alguna vez era el camino para ir al matrimonio...

Con menos gente se pasaban las segundas fiestas...

Los años van pasando, cambiándolo todo, todos los gustos y los criterios en las personas.

Hemos pasado las fiestas, y no es posible hacer comparaciones de éstas con aquéllas.

Pero yo, al recordar me quedo con aquéllas, y no sé si mis nietos ya se acordarán de éstas...

ensombrecerse para siempre. El Faro Vell coronado por la luz avivadora de su linterna en aquella altitud se asemejaba a un "paraíso". Torreros, esposas y condescendencia, ansiaban el conocer cuándo y dónde serían sus nuevos destinos, porque allí en el Faro Vell se encontraban a gusto y se gozaba de plena soberanía.

(Continuará)

LOS PREMIOS DEL "MOPU"

El MOPU a través de la Dirección General de Carreteras ha convocado los premios "Conde de Guadalhorce" para 1982.

Podrán participar todos los municipios que no sobrepasen los 20 mil habitantes.

El MOPU intenta lograr el embellecimiento de las travesías y zonas contiguas de las carreteras nacionales. El Jurado tendrá en cuenta la limpieza de terrenos y edificios, las zonas ajardinadas, ordenación del tráfico, y de manera general, todo aquello que pueda embellecer las travesías. Los premios serán económicos en cuantía mínima de 400.000 pesetas, y honoríficos.

Los Ayuntamientos que deseen participar, deberán presentar sus candidaturas en la Delegación Provincial del MOPU, antes del 1 de abril de 1982.

GUILLERMO ROSA

PARIS-BALEARES

Organo de
LES CADETS DE MAJORQUE

El Botón Verde de Philips



Ultimo avance técnico de la televisión color



VENDEMOS Y REPARAMOS
T. V. PHILIPS

CA'N PALMER

Gral. Franco, 63 - Teléfono 67 10 55 - ANDRAITX (Baleares)

PHILIPS



CRONICA DE BALEARES

Bar Isleño

ANTONIO SIMÓ ALEMANY

Plaza Navegación, 19c
PALMA DE MALLORCA

PALMA

* Venido a Palma para asistir al Congreso Nacional de Perinatología, el doctor Aladjem, prestigioso especialista en la materia dijo: "La mujer embarazada no debería tomar ni alcohol que produce mal

formaciones en el feto, ni tabaco que le impide desarrollarse. Debe evitar en lo posible, los rayos X, que afectan también negativamente al feto". Y añadió: "La aspirina que parece inocua, es peligrosa para ciertas personas, y al afectar a la madre, también afecta al futuro niño".

* Monseñor José-María Serrano, auditor del Tribunal de la Rota, entre otras cosas dijo: "Antes se celebraba matrimonio, con perfecto conocimiento, y era válido para toda la vida. Si posteriormente se daban dificultades de orden sexual,

la iglesia no lo tenía en cuenta. En estos momentos se analiza también si una persona es capaz de cumplir las obligaciones que derivan del SI matrimonial, es decir disposición y seriedad para que dure toda la vida".

Muchos jóvenes, al considerar excesiva la pena de excomunión anunciada por los obispos contra el cónyuge divorciado, se casan ahora tan solo por lo civil; y así después de un prudente tiempo de ensayo, ya verán si se casan por la iglesia o no.

* Al curso de los trece primeros días de septiembre, se quemó tanto bosque en Mallorca, como se había quemado al curso del verano.

Mientras no se castigue como si fueran terroristas, a los incendiarios, veremos a ese animal inconsciente, que prende fuego a su propia jaula sabiendo que no tiene de recambio.

* El senador Gori Mir, solicitó del gobierno que los 22.000 millones de litros de aguas residuales que son depuradas anualmente puedan servir, previo estudio coordinado entre el Ayuntamiento de Palma y el MOPU, para paliar notablemente, el grave problema que representa para la agricultura de Baleares, los crecientes gastos del regadío.

* El viento podría ser la alternativa energética para Baleares.

El médico leonés Alfredo Mallo, nos decía hace poco que sería fácil aprovechar los vientos que sopan en las islas. "Sin necesidad de destruir nada —decía— se puede lograr energía eléctrica a base de fuerza eólica, acumulada; ya que la fuerza del viento no es constante. Claro que los molinos han de ser construidos en cantidad importante, en diferentes lugares de la sierra. Ya tenemos casos en ciertas "possessiones" que sacan la energía eléctrica para sus necesidades caseras de su molino.

También en la U. R. S. S. y en los EE. UU. existen molinos que arrojan potencias de hasta los mil kilómetros.

Un industria barata ésta, y que no poluciona.

* También el hidrógeno sacado del agua podría ser la fuente sustitutiva del petróleo, que es y será, cada día más raro y caro.

Dos científicos investigadores, uno italiano y americano el otro,

han descubierto un procedimiento para extraerlo del agua en cantidad para comercialarlo, y a bajo costo. Además la energía precisa para el funcionamiento la toman del sol, que es inagotable.

Otro combustible muy barato, y no contaminante.

* La contaminación podría matarnos antes de hora. No conviene tomarlo a broma, que ella no ríe, pero sí afecta a nuestros pulmones cada día un poco más, sobre todo a aquellos que vivimos en los núcleos urbanos superpoblados. Se trata nada menos que de encontrar una energía de recambio para sustituir al petróleo; a fin que el coche familiar no polucione, ni lo haga tampoco el avión que nos lleva turistas. Es un esfuerzo que tendremos que hacer todos juntos algún día, y cuanto antes mejor. Y siempre, antes que sea demasiado tarde.

* La Srta. Nati Espósito, 20 años, Miss Aeropuerto Septiembre 81, que además representará a Kuwait en Miss Universo, al no tener este país representante oficial, entre otras cosas dijo: "Lo importante es lo que está dentro del bañador".

* Según Juan Escalas, mallorquín, profesor en Saint Cloud, U. S. A., la enseñanza básica del país es culturalmente pobre. Los numerosos estudiantes en enseñanza superior que se costean la carrera con su trabajo, éste les quita muchas horas de estudio para dedicarse a los libros. Y al obtener los títulos por los mínimos que dicta la reglamentación, el promedio cultural sigue siendo bajo.

* Que a los funcionarios se les impida cobrar doble sueldo, estatal, provincial o municipal, eso no significa que se suprima el pluriempleo; ya que el funcionario no es el único en tener doble empleo. Lo que ofende a la moral es que con tantos parados en el país, haya tanto pluriempleo; tanto trabajador que estando al paro siga trabajando, sin que quienes pagan se enteren.

* Cada año, 40 millones de personas, —entre ellos 17 millones de niños— se mueren de hambre; cuando los suministros de la energía alimentaria sobrepasan en un 10 por cien —según Mateo Castelló— las exigencias nutricionales de

CHRONIQUE DE FRANCE

PARIS

BABY-TUILERIES - (MULET & Cia.)
Vêtements d'enfants
326, rue Saint-Honoré - Paris (1.^{er})
Téléph.: OPE. 35.38

COIFFURES POUR DAMES

Antonio Beltrán
30, rue Bezout - Paris-XIV
Tél. GOB. 71-59

BOURG-EN-BRESSE

AU FAISAN DORE ARBONA - NOVIER

Grenouilles - Ecrevisses - Gibrer
des Dombes - Volailles de Bresse

20, 20 bis, rue de la Samaritaine
Tels. (74) 23 61 16 - (74) 22 65 90

REIMS

BRASSERIE DE LORRAINE

Raphaël Ferrer et Cie.
(Président des Cadets)

Service à la carte et à toute heure
7, Place d'Erlon - Tél.: 47-32-73

HOTEL RESTAURANT BAR

DU PONT NEUF

1 ETOILE NN

Propriétaire: Guillermo Vich

Place du 14 Juillet

(Face au grand parking)

AGEN Tél.: 66-15-67

BREST

* Nos charmants amis, Mr. et Mme. Pierre. Esteva, acompañados

de leur fille Isabelle, après un bon repos pris à Majorque; ont repris le collier.

NOISY LE SEC

* Nos chers amis, Mr. et Mme. Antoine Vich, accompagnés de la mère de Madame, après avoir passé un bon mois sous le soleil torride de Majorque; ont repris leurs occupations.

ROUEN

* Nos jeunes amis, Mr. et Mme. Jean Bauzá junior, après avoir pris une bonne période de repos à Majorque; sont revenus la tête pleine d'agréables souvenirs.

* Les enfants revenus, les parents sont partis.

En éffet, nos très chers amis, Mr. et Mme. Jean Bauzá, sont partis pour les Baléares profiter de la douceur du climat, tout en tenant compagnie a la soeur de Monsieur, restée veuve l'an dernier. Quand on a de grands enfants qui aident a porter le fardeau, on peut se reposer un peu. Ils font bien d'en profiter.

Nos souhaits d'agréable séjour et bon retour, les accompagnent.

VILLENEUVE LES BEZIERS

* Nos bons amis, Mr. et Mme. Pierre Pujol, après avoir passé de belles vacances dans le calme de San Telmo, où la mer est toujours bleue, ont repris leur vie calme de retraités.

la población mundial que es de 4.300 millones de seres humanos. Si la producción de alimentos se distribuyera equitativamente, nadie pasaría hambre en el mundo.

* Los fabricantes de conservas españolas afirman haber perdido ya más de 4.000 millones de pesetas por causa del boicot de los países europeos; y a lo que estamos, visto que muchos de ellos cerrarán.

Lo que no dicen, es que no deberían de haber puesto aceite de colza en las conservas, cuando en todos los países del mundo se sabe que en España, este aceite mata.

Se puede ser torpe, pero no tanto.

ANDRAITX

* Gabriel, Vicente y Antonio Alemany Reus en su Primera Comunión. Al caer la tarde del penúltimo domingo de agosto, sirviendo de marco, en pleno campo, su residencia de "Ca'n Tomeuet", los tres hermanitos se acercaban a la Sagrada Mesa para recibir a Jesús Sacramento. La celebración eucarística estuvo a cargo del P. Bartolomé Jofre, S.J., amigo de la familia Alemany-Reus.

La emotiva ceremonia en la que tomaron parte activa los nuevos comulgantes y sus padres, tuvo lugar frente al edificio del rústico estilo, donde se había instalado el altar.

Al finalizar la misa, se sirvió un espléndido bufet en las terrazas de la finca donde se encontraban los numerosos invitados, que prolongaron la agradable reunión hasta entrada la noche.

Con el disparo de fuegos artificiales y suelta de globos, terminó la simpática fiesta.

A los niños, principales protagonistas del solemne acto, y a sus padres D. Antonio y Doña Juana Ana, y demás familiares, les felicitamos muy cordialmente por tan entrañable acontecimiento.



* Nosotros recordamos que a principio de la legislatura, el alcalde invitó a todos los constructores del término a una reunión que tuvo lugar en el Salón de Actos de la Alcaldía, para decirles que el Ayuntamiento democrático no permitiría las construcciones sin permiso. Multaremos —dijo— al maestro de obras y al promotor. A cambio prometió dar respuesta en un plazo de 15 días, a todas las solicitudes de permisos de obras.

Han pasado más de dos años, y siguen existiendo esas obras sin previa licencia, que suelen ser multadas, en la medida en que son detectadas. Por eso no ha servido de escarmiento ni a constructores, ni promotores. Cada cual sigue con la suya, como si aquí, no hubiera pasado nada. Y si en las reparaciones se puede hacer la vista gorda, porque la importancia es mínima; y en ellas poco tiene que ganar el Ayuntamiento, por contra parece increíble que haya todavía quiénes tras pedir permiso para un garage, pongamos por caso, construyan tres apartamentos detrás de éste, con la idea de que no se verán. Últimamente, se dio el caso de que una personalidad de la Villa, haya empezado nada menos que la construcción de una casa, sin permiso alguno. ¿Total para ganar qué? ¿Acaso son más baratas las multas que los permisos? ¿O es que somos incorregibles.

* En terreno municipal, al lado de las escuelas de pre escolar, Calle Cataluña, se construyeron cuatro pistas de petanca y un chiringuito que al curso de las sesiones de entrenamiento, servía bebidas refrescantes. El concejal de deportes y el alcalde, reconocieron al curso del Pleno del 15 del pasado octubre haber dado permiso verbal a precario, para las pistas, y denegado el chiringuito.

* Contestando a la pregunta de un concejal, el secretario aclaró que la adaptación y revisión del Plan General del Término, no finalizaría hasta finales de 1982; y probablemente al año siguiente.

Eso tiene la desventaja de que los concejales que la pusieron en pie, no la verán finalizar, ya que su mandato termina a principios de 1983; y también que al no haber normas fijas, cada cual intenta arroparse a sí mismo, y por lo tanto seguiremos viendo atentados urbanísticos por doquier.

* Tras padecer de una dolencia contra la que nada pudo la Ciencia, falleció a los 73 años de edad D. Francisco Colomar Alemany, hijo de Pedro-Juan y Francisca; dejando a familiares y amistades en el mayor desconsuelo.



El finado, médico de profesión, jefe de sanidad durante muchos años en nuestra Villa, era muy apreciado por el vecindario, que se puso triste, a medida que tal reguera de pólvora, corría la noticia de su muerte. Hombre bueno, simpático, abierto a todos, vivía retirado en su chalet del Puerto; donde sus amistades le visitaban a menudo. Se le recordará con nostalgia, durante largos años en los hogares.

PARIS-BALEARES eleva una súplica al Creador para que conceda el bálsamo de la resignación cristiana, a todos aquellos que rezan para el descanso eterno de su protector; a la par que testimonia a su afligida madre, doña Francisca Alemany; apenada esposa Catherine Palmer de Colomar; hijo Pedro-Juan; hija política Magui Ripoll de Colomar; hermano Guillermo; hermana política Francisca Vich Castell; y en general a todos los familiares, la expresión de su muy sentido pésame.

* El Ayuntamiento aprobó limitar las alturas del casco urbano del Puerto, a un máximo de 10 metros; o sea tres plantas sobre el nivel de la calle; pudiendo existir en caso de desnivel un sótano. Antes de aprobarse esta norma, hubo quejas por parte de promotores a quienes se les imponían las tres plantas, mientras que otros, al parecer por equivocación, construyeron cuatro plantas con licencia de obras.

A partir de ahora, seremos todos hermanos; ¿pero, y por qué no se derriban los cuatro pisos?

* Se celebró una reunión en los locales de la Caja de Pensiones, a fin de llevar a cabo la reorganización del Plan de Dinamización Cultural que dicha "Caixa" organiza. Estaban representados los diversos partidos políticos, el profesorado escolar, los padres de alumnos, el cura, los corresponsales de prensa, etc. Se eligieron los temas a tratar al curso del actual trimestre.

* Nuestros particulares amigos, don Jaime Roca y doña Antonia Simó, propietarios del Hostal Dragonera de San Telmo, salieron de vacaciones a Francia y Suiza. Les deseamos buen viaje y que se diviertan.

* El día de Todos los Santos, nuestro Campo Santo recibió un alud de visitantes, llevando flores frescas de nuestros campos, adornando las tumbas de parientes y allegados en homenaje de añoranza y recuerdo; la oración en los labios, lágrimas en los ojos, en el recuerdo de aquel ser que un día dejó vacío en el hogar terrenal.

Tanto en la capilla del cementerio como en nuestra parroquia, se oficiaron misas, por el eterno descanso de los que están en la paz de Dios, con gran concurrencia de fieles. También pudimos ver como la ampliación del cementerio es ya realidad.

Los clásicos buñuelos no faltaron en ningún hogar, con miel fresca y el típico rosario, endulzando los paladares de familiares, visitantes y grey infantil. En suma horas de alegría y de recogimiento que el pueblo andraitxol ha vivido un año más, en fraternidad y amor cristiano.

* Los tiempos han cambiado y son varias ya las tradiciones populares que han quedado archivadas en el olvido, como son: "Las serenatas de les Verges" y la popular obra de teatro de Zorrilla "Don Juan Tenorio" que la agrupación de antaño en ésta realizaba por estas fechas.

* La agrupación "Agara", ha iniciado la temporada con dos nuevas representaciones para estas fiestas y Navidad. "Sa Padrina" y "Locura d'Amor". Lástima que la Comisión de Cultura del Ayuntamiento, no apoye a esta agrupación local, y sí lo haga con cantantes y otras agrupaciones.

* Nuestro nuevo párroco, D. Santiago Cortés, acompañado por la juventud andraitxola y pueblo en general, realizó una visita a la ermita de Son Orlandis en donde celebró una misa de campaña, seguida de una simpática romería.

* Nuestra comarca necesita mayor protección policial, ya que en el transcurso del verano pasado, fueron varios los robos que se cometieron; amén de varios actos de vandalismo, siendo uno de ellos, el corte de los cables de los repetidores de Televisión de Andraitx y S'Arracó, con lo cual quedó sin imagen toda la comarca.

* Insistimos una vez más sobre la rotulación de nuestras calles, ya

que resulta que medio pueblo luce unas bonitas placas con su rotulación, y el otro medio, ni escrito en pintura, lleva el nombre de sus vías. ¿Tanto cuesta terminar un trabajo empezado hace ya mucho tiempo?

* La Telefónica está terminando unas zanjas en la calle Padre Pascual, para la ampliación de su red, en la que se incluyen 300 nuevos teléfonos para la comarca.

* Una de las curvas más peligrosas, es sin duda la llamada de "Sa Font" en la carretera que nos une con S'Arracó; donde el muro protector de las barandas del torrente está roto y al no estar debidamente señalizado y dado lo estrecho de la calzada es un peligro constante para los vehículos que por ella circulan.

JAUME

ESTELLENCHS

* En la Sala Capitular de la Casa Consistorial de Estellenchs, se celebró el acto de entrega de un cuadro al óleo, titulado "La Iglesia", obra del "Pintor de Estellenchs" D. Mateo Vidal Riera, que ha donado al Ayuntamiento de éste, su pueblo natal, asistiendo además, de todas las Autoridades locales, afluencia de público que

ocupó materialmente las dependencias adjuntas al edificio.

Una vez realizados los trámites de entrega y las manifestaciones de agradecimiento por los miembros oficiales, el Sr. D. Gaspar Sabater Serra, Académico de Bellas Artes, tomó la palabra dirigiéndose al público, ensalzando el acto que se celebraba, la personalidad artística del autor y su extensa obra esparcida por el mundo, que ha dado a conocer las singulares bellezas de Estellenchs, cerrando el acto unas breves y sentidas palabras de amor, del autor a su pueblo natal. Ambos fueron largamente ovacionados por los presentes.

* **Serenata.**—Tuvo lugar en la Iglesia Parroquial una velada musical a cargo de distinguidos artistas amantes de nuestro pueblo, que agradecidos, concedieron a los vecinos de esta villa. La "serenata" fue dividida en tres partes:

Al órgano por Susanne Fischer. Flautas: por Susanne Decurey, Ruht Fluck, Roberto Meyer y Brigitte Wohlfender.

Al órgano, Brigitte Wohlfender. El público que abarrotaba el templo, aplaudió emocionado en cada una de las partes, y coronó el final con una más prolongada y entusiasmo ovación.

Gracias, muchas gracias a todos y a cada uno de los actores, en

nombre de la población, por la importancia cultural y los motivos de su celebración.

* **Cementerio.**—Como costumbre, ha sido muy visitado durante el día de "Todos los Santos" y de "Difuntos", el Cementerio Municipal de esta villa, en el cual se han llevado a efecto unas reparaciones generales, mejoras y limpieza, realizados con esmero acierto, produciendo su actual estado un agradable efecto, que todos los visitantes han celebrado, expresando su felicitación al Ayuntamiento y particularmente al Concejal D. Mateo Jover Palmer, por el interés y actividad que le caracterizan en cuantas mejoras interviene en servicios y obras de nuestro Ayuntamiento.

M. U. R.

PETRA

* Los bordados que antaño se hacían a mano, se hacen ya desde largo tiempo a máquina, sea ésta eléctrica o a mano. En Petra viven muchas amas de casa bordando, y el bordado petrense tiene su renombrada pureza en el exterior; tanto es así que las mujeres de los pueblos cercanos, entre ellos Manacor, Villafranca y San Lorenzo, que también bordan, lo hacen por mediación de enlaces petrenses, cuando podrían hacerlo directamente. En Petra ciertas bordadoras son ya hijas y nietas de otras tantas bordadoras, por lo que se puede decir que, de madre en hija, va ya un buen centenar de años que se borda entre las mismas paredes.

* Está de nuevo en Mallorca el relojero músico y compositor Diony García Vaquer.

De momento ha fijado su residencia en Santa Margarita donde ya vivió algún tiempo antes de su gira por el continente español.

Le deseamos grata estancia en la isla, y que siga cosechando éxitos musicales, y ¿quién sabe? A lo mejor encuentra esta vez a su media naranja.

PUERTO DE ANDRAITX

* Ya está en marcha en nuestro puerto el cultivo de la sirviola, como si de pollos se tratara. En unos estanques instalados en La Lonja han sido introducidos los alevines de verterol capturados, a fin de acostumbrarles a alimentarse a base de excedentes de pescado fresco, y a bajo poder comercial; como son, sardina, boga, etc.

Esta es la primera fase de la experiencia. Se sigue capturando alevines, hasta llegar a los diez mil. Además de la adaptación a la comida barata, se les desinfecta, se les clasifica por tamaño. La nutri-

ción con restos de pescado a bajo precio, es para preservar la economía de la experiencia. Cuando tengan el tamaño previsto, serán traspasados a las jaulas flotantes que se situarán en el interior de la bahía, para evitar que algún temporal invernal las destroce. Además estarán debidamente balizadas para que la navegación no las ignore. De esas jaulas flotantes colgarán unas redes de cinco metros de diámetro que bajarán hasta seis metros de profundidad. Seguirán siendo abastecidos cada día con una trituración del mismo pescado barato al que ya estarán acostumbrados.

El vivero de serviolas tiene carácter de experiencia piloto. Las conclusiones serán ofrecidas a las Cofradías de Pescadores para su provecho. Si la experiencia es positiva, se realizarán estudios sobre engorde, consumo y rentabilidad. Será muy importante que la serviola que es un pez de temporada pueda ser ofrecido en el mercado durante todo el año, y especialmente los días de poca pesca.

Los tamaños que se piensa ofrecer al público consumidor, serán entre los 800 y los 1.000 gramos, tamaños que se cree serán obtenidos en el plazo de un año.

* Los alevines fueron trasladados a las jaulas, un viernes a las 12 del día, a mediados del pasado octubre. La experiencia pues, va por buen camino.

* Pero no se había contado con el gamberrismo, y éste cortó los amarres de las jaulas, yendo éstas a la deriva; con el riesgo de echar a perder todo el experimento. Suerte, que los pescadores se dieron cuenta, y llegaron a tiempo para salvar a las crías. Ahora los responsables han sustituido a los amarres por cadenas metálicas.

También nos han informado, que de 10.000, la cantidad de alevines ha bajado a 120. Como si no se tuviera confianza en la experiencia en curso. Vivir para ver.

SAN TELMO

* La reunión de los vecinos, celebrada en S'Arracó, resultó un largo monólogo del presidente, dando cuenta de todo lo realizado desde el verano 1980; y las esperanzas puestas sobre el porvenir. Supresión de las curvas, rectificación de ciertos tramos de la carretera, asfaltado de las calles del casco urbano con los bordillos, y ahora en un próximo porvenir, refección de las propias aceras.

Sobre las fiestas de San Telmo, la mayoría de los votantes adoptó el primer sábado y domingo de agosto, cuando la Directiva parecía

ABRA UNA CUENTA EN 90 OFICINAS

SIN ALEJARSE DE LA QUE ESTE MAS CERCA DE USTED

Nuestro sistema de teleproceso, le permite tener su cuenta abierta en 90 Oficinas, pudiendo desde cualquiera de ellas:

— Realizar todas sus operaciones y hacer reintegros.

— Recibir información inmediata sobre el estado de las mismas.

— Ordenar transferencias y pagos al momento.

90 OFICINAS A SU SERVICIO



INFORMESE, ESTAMOS MUY CERCA.

Avenida General Sanjurjo, 78

Tel.: 67 19 85

S'ARRACO (Mallorca)

preferir el segundo sábado y domingo del mes; los primeros estando ya ocupados por el Concurso Nacional de Castillos de Arena y el torneo de Petanca Hermanos Enseñat para clubs federados, dos actos que ya llevan bastante público, en la Cala de por sí. Pero los votantes como ya he dicho, impusieron el primer sábado y domingo aunque haya menos gente, —dijo un comerciante de Palma— ya que las fiestas son para nosotros; importándole muy poco, que San Telmo tuviera cuatro días de animación callejera, en lugar de tan solo dos. Las fiestas aprobadas, nadie sabe por ahora, donde se van a poder celebrar. Se habló de la rotonda donde está ubicado el solar de la iglesia a construir, del espacio bajo los pinos de la playa, o bien sobre "Es Mollet". Hay tiempo para pensarlo. Se habló también de la ampliación de la Directiva, solicitando candidaturas. Luego, al no presentarse nadie, la Directiva solicitó y obtuvo un voto de confianza para buscar ella misma, a los pájaros raros que se necesitan.

Al final dijo el presidente que la Asociación había adquirido varias acciones de "La Trapa" parque natural, invitando a los socios a suscribirse individualmente; lo que el público aplaudió.

* Los temporales otoñales, este año no se llevaron muchas barcas, por estar bien amarradas éstas, lejos de los rompeolas. Pero "Es Mollet" quedó marcado por una raya de un importante trozo que el próximo temporal se llevará. Un "Mollet" que se rompe dos veces, al curso de sus dos primeros otoños de su ampliación, da la impresión que el MOPU no puso el material de primera calidad, a no ser que sea el diseño, el responsable. De todas formas la calidad técnica de la Administración queda en entredicho.

* No tan sólo septiembre, pero incluso octubre, fueron casi tan calurosos como agosto; lo que prolongó la estancia de turistas de la tercera edad con dinero, que eso es lo principal. En resumen, buena temporada para el comercio local.

* C'est avec tristesse et bien du chagrin, que nous avons appris le décès de madame Gilbert épouse de Mr. Ernest Berberat, domiciliés en Suisse.

Cela fait quelques années que la chère defunte ne venait plus dans notre crique, car son médecin lui interdisait le déplacement. Elle n'a passé que trois semaines en clinique, et á quitté ce monde sans plainte ni regret. Nous ne verrons donc plus son aimable silhouette.

Tout en adressant une prière au

Seigneur pour le repos éternel de son âme, nous prions son époux, ainsi que les autres familiers, de bien vouloir trouver ici, l'expression de nos condoleances les plus sincères.

* Los trabajos de asfaltado de las calles, han quedado paralizados, cuando casi tocaban a su fin. Una parte de los vecinos, a la hora de pagar, se han quejado de ciertas anomalías; y otros del poco material utilizado en ciertos lugares, lo que parecía dar a entender que la empresa no había cumplido las condiciones del contrato.

Mientras escribimos esta nota, todavía no se conoce el resultado de los análisis efectuados.

S'ARRACO

* Tras corta dolencia, falleció a los 85 años de edad Don Guillermo Pujol Esteva "Escolá", viudo de la que fue Doña Antonia Perpiñá Esteva, dejando entristecidos a familiares y amigos.



Casado en segundas nupcias con doña Antonia Vich Palmer "de Son Nadal" que también era viuda, se complementaron uno al otro. El finado, era uno de los pocos payeses de verdad que siguen faenando en el campo, en este término donde el turismo ha calado hondo.

Fue un trabajador incansable, siempre sobre la brecha, día y noche, tanto en el campo como en su ganadería. Estaba al corriente de todo cuanto ocurría referente al campo, aunque no lo pareciera. Sabía mejor que nadie, lo que valía una cuarterada de terreno o una casa, según el lugar en que se hallaba. Iba cada sábado al mercado payés de Palma, cada año al "Dijous Bó" de Inca; y el roce con los mayores de las grandes "posesions" de la Sierra Norte, le rejuvenecía, mientras que se informaba de cuanto sucedía en el agro mallorquín.

Hombre bueno, payés hasta el fondo del alma, tocado por la

gracia del buen humor, divertía a quienes le escuchaban.

Retirado, siguió trabajando mientras pudo; llevando en sí, como un alma en pena, el hecho de no cobrar ningún retiro, cuando muchos lo cobran, por el mero hecho de haber estado a sus órdenes.

PARIS-BALEARES eleva al Cielo una oración para el descanso eterno de su protector, a la par que testimonia a su afligida esposa, Doña Antonia Vich Palmer; apenados hijos, Juan, Francisca, Antonio y Leonor; hijos políticos, Francisca Vich, Bernardo Alemany, Antonia Ferrer, y Jaime Ferragut; nietos, y en general a todos los familiares, la expresión de su muy viva condolencia.

* Como cada año, nuestros vecinos se dieron cita en nuestro Campo Santo; donde cada cual llevó flores a sus antepasados. Por la tarde, las tumbas florecidas, el recinto estaba muy bonito, siendo de elogiar el amor que sienten la mayoría de los arraconenses, hacia sus predecesores.

Además se estrenaba el alumbrado público, quizás provisional, en espera del ensanche del cementerio, cuyas obras estaban previstas para el año que termina. Lo del fluido eléctrico es una mejora trascendente que los arraconenses han anhelado demasiado tiempo. Pero por fin ha llegado.

* El Pleno del Ayuntamiento en sesión del 18/9/81 aprobó, el riego asfáltico de cuatro calles de S'Arracó; quedando excluida la del Jardín, por la simple razón que el ingeniero que hizo los Planos no la encontró. Eso son cosas que llegan, sobretodo cuando no se consulta para nada a los concejales del lugar. Por otra parte, las obras que el año pasado estaban previstas por un poco más de 500 mil pesetas, este año se acercan al millón. Además los vecinos favorecidos por la mejora, deberán abonar el 90 por cien del coste; cuando el público andritxol para los mismos trabajos, tanto el año pasado como este, sólo sufragó el 50 por cien. A los arraconenses nos han catalogado al mismo rango que los santelmeses, así lo decía un nostálgico de S'Arracó-Villa.

El asfaltado de las calles costará, 1.575 pesetas el metro lineal.

* El mismo Pleno aprobó la ampliación del Cementerio de S'Arracó por un valor de 4.810.447 pesetas, por un total de 91 tumbas.

Las obras fueron declaradas de urgencia, para ganar tiempo.

Esperemos que así sea.

Para reservar tumbas, se pueden

dirigir a los concejales del pueblo. A fin de prevenir la especulación del suelo, sólo se venderá una tumba por cada matrimonio.

* La calumnia y la vil murmuración llevadas a su último extremo, por personas que no ven la biga que llevan en el ojo, mientras buscan pulgas a los demás, fue la causa dominante de que los padres de alumnos pidieran el cierre de nuestra escuela. Nadie pensó en llamar al concejal de Cultura del Ayuntamiento, quien sabe mejor que nadie los esfuerzos que le costó llevar un maestro al pueblo en 1979, cuando la escuela estaba ya cerrada; logrando que se construyera en ella, dos waters, una ducha, lavabo, arreglo de persianas e instalación de la calefacción. Eso sí, fue un acto de valentía.

Pero ponerse su mejor traje para ir a pedir el cierre de la escuela, es poner una piedra negra que la historia recordará.

Lo que convenía hacer, era acompañar al concejal a Palma, para pedir un segundo maestro, que hubiera llevado los 2.º y 3.º cursos de E. G. B., quedando el 1.º y los párvulos par la maestra.

Eso era fácil de conseguir.

En el Puerto de Sóller hay dos clases, una con 14 alumnos, y la otra con 15. Pero allí los padres de alumnos fueron a Palma. Es mentira que los niños aprendan más en Andraitx que en S'Arracó. El impartir las clases por materias, como se dijo que hacen allí —y eso sin despreciar a nadie— es un trabajo que no conlleva responsabilidad más que para una sola materia, la enseñada; mientras que la enseñanza dispensada por un sólo y único maestro, conlleva la responsabilidad de éste, que necesita que un número elevado de sus alumnos consiga el sobresaliente, para que le sean reconocidas a él, sus facultades como maestro, aumentando su notoriedad.

El cierre de la escuela es una torpeza imperdonable, que destruyendo lo asegurado, hipoteca el porvenir de los propios alumnos que se pretende defender. Además tampoco es adecuado de por sí, y que hace desde luego, todo cuanto puede, pero que no obstante, carece de los conocimientos pedagógicos de una maestra.

Un pueblo sin escuela, es un pueblo muerto; y hemos sido el único pueblo de toda España, donde se ha propugnado el cierre de la escuela. En eso sí, para nuestra vergüenza, somos los primeros.

* A los cuatro días de su llegada a la Ciudad Condal, doña Teresa Martí esposa de nuestro buen amigo y colaborador de París-Baleares don Guillermo Palmer Porsell

LE CLOWN TRISTE

Je suis pareille à ces clowns tristes
 Qu'on acclame le Dimanche sous de grands chapiteaux.
 Leur visage grimace, leur sourire se crispe
 Et leurs corps se tordent en d'aimables sursauts...

Amusant les enfants de leurs acrobaties
 Dans le tumulte triomphant de la Fanfare,
 Ils vivent dans la Farce de leurs Pitreries
 Le coeur masqué sous la muraille des Fards...

Ainsi va leur vie, au rythme des Tambours.
 Ils sont si peur d'oublier la mélodie du Rirer
 Qu'ils en ont fait leur gloire, et, jous après jour,
 C'est dans l'Euphorie que leur voix se déchire...

Enfin, lorsque l'Ivresse a envahit la Foule,
 Ils saluent fièrement leurs complices d'un Soir,
 Mais c'est en titubant qu'ils s'éloignent et s'écroulent
 En franchissant la porte de leur désespoir...

Et, sous le maquillage hilarant de la Scène
 Il n'y a que des rides
 Et un homme qui pleure...

FRANÇOISE MORA

(Rosa), sufrió un traspies en su propio domicilio del que cayó con tan mala fortuna fracturándose un brazo y prestada asistencia salió con el brazo escayolado y en ca-bestrillo.

Tanto doña Teresina como don Guillermo, regresaban de la casona veraniega de Ca Na Rosa donde habían pasado la temporada estival, junto a sus hijos y nietos. D. Guillermo, excelente maestro de cocina habrá tenido que colocarse nuevamente el delantal y ponerse al frente de la misma, mientras su distinguida señora no esté totalmente repuesta.

Ojalá sea pronto.

* El pasado día 26 de octubre don Pedro Porsell Vich (En Pere Verd), falleció a la edad de 83 años en la Residencia Virgen de Lluc de la Seguridad Social.

En plena edad escolar dejó aquel centro cultural para seguir la avalancha emigratoria hacia el país galo igual que los demás compañeros. Comenzó trabajando en el restaurante de l'amo En Guillem Baltar, prosiguiendo después en diferentes establecimientos y cultivando la especialidad de comedor y mostrador. Su juventud transcurrió siempre alegre, divertida y bullanguera. Conocía los compases de la guitarra y se acompañaba rasgueándola y en compañía de sus amigos canturreaba "glosas" durante la noche a las jóvenes solteras y al pie de sus ventanas, armando jarana y entre sorbito y sorbito de anís más que atemperarlos les animaba. Era persona fácil en agrupar a los de su comparsa desafiando con la partida del "truc" al pan y una sobrasada, vino, un melón, café, copa y puro.

Al contraer matrimonio con doña Margarita Bauzá de Ca Es Carboner, regentaba un negocio de cafetería en Aubagne no muy distante de Marsella. Un día la nostalgia le repatrió adquiriendo el "Bar Arenas" en la Plaza de Atarazanas, y, posteriormente, compró un establecimiento de ultramarinos próximo al Coliseo Balear y que mantuvo durante muchos años. Llegada su jubilación retiróse con su esposa a la mansión de Ca Es Carboner, y en sus ratos de ocio jugaba a la brisca y al solitario. El fallecimiento de su consorte y compañera hace tan sólo unos meses, le afectó profundamente. Había ya recibido algún síntoma o "previ-aviso" de tipo cardiológico, por lo que fue obligado su internamiento en aquel centro hospitalario y una vez reingresado por el mismo motivo, la muerte segó su vida cuando parecía haber experimentado cierta mejoría.

Al siguiente día desde el velatorio de "Son Dureta" donde había quedado expuesto el difunto, salió el furgón funerario camino de la parroquia del Santo Cristo de S'Arracó, seguido por la comitiva de amigos y familiares. A su llegada se celebró una Misa-Funeral por el oferente Rdo. D. Juan Alemany (Pereta), por el eterno descanso de su alma.

El templo totalmente abarrotado de fieles, amigos y amistades, testimoniaron su último adiós a la vez que presentaron sus condolencias a sus hijos Catalina, Francisco Balles-ta, funcionario de la Seguridad Social, nieto Francisco, ahijados, sobrinos y demás familia.

Desde estas columnas reciban nuestro pésame afectivo y sincero. Descanse en paz.

ECOS UNIVERSALISTAS

3 MOMENTOS EN EL CAMINO DE VUELTA

1

Quiero ser el delfín
 que juega en las aguas claras
 de tu Amor y salta
 en la brisa de Tu Felicidad.

Quiero ser el delfín
 que Te contempla al atardecer
 como a un Eterno Sol dorado.

2

¡Oh Señor!

Limpia mis ojos para que puedan
 verte escondido detrás de cada forma.

Limpia mis ojos para que puedan
 ver Tu morada más allá de lo efímero.

3

Cuando las olas de la vida
 se baten furiosas contra el viento,
 sólo Tú, Señor, eres mi descanso,
 sólo Tú, tranquilizas mi alma,
 sólo Tú, Señor, me prestas la ayuda necesaria.

Haz, Señor, que yo tampoco yerre
 mi camino buscando fuera de Ti.

EULOGIO DIAZ DEL CORRAL

+

ES MANIFEST
D'ES POETES PACIFISTES

QUE ES TEUS ESCRITS

arranquin sa PAU
 de ses mans indiferents
 de ses mans incrédules
 de ses mans guerreres
 d'ets homos de mans
 d'ets "amunt ses mans"...

QUE ES TEUS ESCRITS

rebutin s'ui de sa guerra
 s'ui d'ets punt de mira
 s'ui d'ets mercenari
 s'ui de s'assassí
 s'ui màgic de s'heroi
 s'ui tràgic d'ets botxí...

QUE ES TEUS ESCRITS

cridin es teu odi a sa guerra
 i es teu amor per sa PAU.

LOUIS LIPPENS
 Traducció mallorquina
 per Llorenç Vidal



* En nuestro número próximo pasado, anunciamos el enlace matrimonial de la simpática Catalina Salvá Alemany, domiciliada en la plaza Mayor de Palma, con el apuesto joven Luis Gonzalvo Robledo.

Hoy publicamos la foto de la feliz pareja.

Ce mois aux Baléares

* Le Conselleria d'Ordnation du Territoire a publié un catalogue des endroits, îles et illots des Baléares qui doivent être conservés en leur état actuel. 56.000 hectares environ, quelque chose comme le 1,5 pour cent de la superficie des Baléares. C'est peu, et pourtant, on s'en contenterait, pourvu qu'il ne soit ainsi; car le Puig et l'Albufereta de Pollensa, La Victoire et l'Albufereta de Alcudia, Santa Magdalena, les falaises de Farrutx, la Dragonera, Notre Dame de Cure, San Salvador, les falaises du Cap Blanc, le Salobrar de Campos, S'Estany de ses Gambes, les îles de Cabrera et Conejera, amén de quelques autres, en font partie.

* Le "Volcan" de Calviá, qui brûle les ordures ménagères de la Ville, va s'éteindre a la fin de cette année. A partir de décembre —sauf retard imprevu— les ordures seront déposées a "Ses Barraques", et couvertes de terre chaque jour. De cette façon un terrain qui n'est bon a rien en ce moment, sera dans dix ans, une surface plane, bien préparée pour la culture.

* Les paysans de Llubi ont récolté cette année plus de 200 tonnes de câpres, qui vendues á 200 pesetas le kilo, ont rapporté a la commune qui compte 2.100 habitants, 40 millions de pesetas. Certains se plaignent que cela n'est pas rentable, car la récolte s'échelonne sur trois mois, á raison d'un peu chaque jour.

* Pour avoir fait la promesse d'aller á Rome á pied, si tout se passait bien au cours de l'accouchement de sa femme, dont l'enfant se présentait de travers; Mr. José Ferrer de Palma, est parti pour Rome, où il ira se faire bénir par le Pape sur la place du Vatican. Il vivra sur les parcours de la charité publique, étant parti de plus sans argents.

Pour le retour, des amis lui ont offer un billet d'avion.

* Ariany, qui fait partie de la commune de Petra, est en train d'obtenir la ségrégation, pour devenir a son tour une commune independante. C'est assez curieux á une époque où la fusion des petites communes, se fait entre elles pour mieux se defendre; celle-lá va á contre sens.

* Le champion de plongée sous-marine —120 mètres de profondeur— Joachim-Ange Rodríguez, á fait savoir á qui de droit, que les plongeurs italiens qui pulullent autour de nos côtes, nous volent le corail existant dans certaines grottes sous-marines.

* Mr. Michel Martí, president de l'Association des Fabriquants de sobrasade et autres salaisons, s'est plaint de la concurrence déloyale qui leur est faite par prés de cinq cent fabriquants clandestins.

On croit rêver.

* Le voyageur 100 millions est arrivé le 13 octobre —un chiffé porte chance— á l'aéroport de Palma. Cent millions en 20 ans 61-81.

* Les viticulteurs de Porreres, ne cultivent pratiquement plus que le raisin de table; le raisin de vigne lui, n'est plus rentable; tellement le vin se vend mal et a bas prix.

Pendant ce temps en Espagne, il fût vendu au cours de l'an dernier, 20.000 millions de litres de vin de table, qui ne devait rien au raisin.

* La T. V. espagnole, assez médiocre dans l'ensemble, applique depuis peu, des tarifs publicitaires assez élevés. En effet le "spot" de 20 secondes a la première chaine coûte selon les heures de passage, entre 800.000 et 1.950.000 pesetas.

Comme certains de ses "spots" passent plusieurs fois par soirée, l'espagnol s'amuse á compter combien lui coûte en publicité, la bouteille de faux champagne, le kilo de vrai nougat de Jijona, où le jouet qu'il á décidé d'offrir a ses enfants pour les Rois.

* Une ferme route de Bunyola, prés de Palma, spécialisée dans l'élevage des cailles, perdrix et lapins, vend chaque semaine 5.000 cailles á 40 pesetas pièce, et 1.400 perdrix par saison. Celles-ci sont achetées surtout pour être lachées en forêt pour repeupler la chasse. Les majorquins commencent a prendre goût au pâté de caille.

* L'Espagne á vendu aux pays du Marché Commun, au cours de 1980, 18.200.000 paires de chaussures, soit 1.200.000 de plus que l'année précédente.

En ce qui concerne la valeur totale des chaussures vendues a la C. E. E., l'Espagne est en tête, avec 234 millions de dollars.

* Une jeune agriculteur avait, en pratiquant une incision dans l'écorce des arbres, obtenu 8 centicubes de la sève d'un pêcher et autant de celle d'un figuier; qu'il injecta ensuite á l'aide d'une seringue, sous l'écorce d'un jeune amandier.

Deux ans après, l'amandier á donné des fruits dont la peau est d'amande, la pulpe de figue, et le novau de pêcher.

Ses amis l'encouragent, disant que sa découverte ouvre des possibilités considérables en fructiculture.

* Le "TRAS", a l'entrée de la morte saison, vient d'annoncer une réduction de 20 pour cent, á tous ceux qui prendront un aller-retour; plus le transport gratuit de la voiture, pour l'occupation d'une cabine a deux, trois, ou quatre lits.

* 80 agents de voyages israeliens se sont donné rendez-vous á Palma, venus s'informer sur place des réalités de notre tourisme, et les possibilités d'accueil de nos Iles.

Ils ont promis d'augmenter en 1982 leurs envois de touristes, d'un avion aller-retour chaque semaine, d'avril á fin octobre.

LETTRE...

Si la vie m'est venue près d'une mer voisine
Et m'a couvert d'un nom qui ne peut être tien,
Qu'importe ce qui est si l'amour qui m'anime
Me rapproche de toi qui m'as tenu la main.

De moi, je t'ai donné l'enfance et ma jeunesse
Entre le sable et l'eau, et le pas des années
Installe en ma mémoire les plus claires ivresses.
Je sais t'appartenir et je me sais aimé.

Et dans les jours pluvieux quand la moral s'invente,
Quand je suis loin de tout, trop loin de nôtre amour,
C'est en toi que je crois, la salvatrice amante,
En toi que je rejoins après bien des détours.

Mais ai-je mérité de vivre solitaire
Sous un ciel qui s'éteint pour enflammer le tien
Et rougit dans ma chair tout le sang de ta terre?
Vivrai-je assez longtemps pour t'enlacer sans fin?

O, ma Patrie,
L'éternité d'amour contre un pays chagrin.

BASTIEN DORIGNAC

LA HORA MÁGICA

La vida en el Hotel Hamburgo empezaba muy temprano. A las seis en punto de la mañana cocinero, pinche y camareros estaban ya en sus puestos. A las seis y media una "mesonera" (las muchachas no querían que se las llamara "camareras" por lo de "cama" que, según ellas, significaba casi-casi prostitutas), repartía zumo de naranja (auténtico zumo de naranja) en todas las habitaciones, despertando así todos los clientes, salvo aquellos que habían tomado la precaución de advertir al conserje que no querían que se les despertase de esta manera. Esta simpática y saludable costumbre del zumo matutino tenía sus inconvenientes: a veces algunos clientes se disgustaban al ser despertados a las seis y media cuando tenían intención de dormir hasta tarde. Después de varios incidentes, se optó por preguntar al cliente, cuando llegaba al hotel, si deseaba o no apuntarse a la "operación zumo". Luego también ocurría que algunas "mesoneras", chicas en general muy jóvenes, se negaban rotundamente a llamar a la puerta de los clientes, por considerar que muchos viajaban solos por razones profesionales, y que era peligroso para una chica joven presentarse tan de mañana ante un hombre que les franqueaba la puerta en calzoncillos. Con lo que, a menudo, la "mesonera" exigía ir acompañada de un camarero uniformado a modo de guardaespaldas.

A las siete en punto se abría el comedor para el desayuno, comida más bien fuerte, al estilo inglés. El plato más usual era el "bistec a caballo", un bistec con un huevo frito encima. Se servía también tortillas, bacón, huevos tibios, pan tostado, mantequilla, mermelada, fruta tropical, zumo de naranja y las estupendas "arepas" de maíz y queso muy populares en Venezuela. Y naturalmente café, leche, té... A pesar de ser Venezuela un país productor de café, el café servía allí muy aguado; salvo en alguna cafetería del centro de San Cristóbal, refugio de emigrantes italianos. A las ocho y media, se cerraba el comedor, pero los rezagados siempre podían hacerse servir un magnífico desayuno en su propia habitación.

Hacia las nueve, Don Pedro iba al mercado en el centro de la ciudad, frente al Parque Simón Bolívar, en el centro del cual se alza la inevitable estatua ecuestre de El Libertador, omnipresente en todos los pueblos y aldeas de Venezuela. Don Pedro conducía un increíble y desvencijado "Dodge"

verde oliva de los tiempos de la Segunda Guerra Mundial, una pieza de museo en un país de coches americanos, grandes, espectaculares, y cambiados cada año. Los coches se compraban según el sistema de "leasing" (alquiler-compra). Se pagaba el coche a plazos, y, al año, al salir el modelo nuevo, se devolvía el coche viejo aún no terminado de pagar, y se sacaba el nuevo modelo sin pago inicial... y otra vez a pagar letras hasta el año siguiente. Para cualquier profesional o comerciante, el no tener el último modelo de coche, era ya señal de que las cosas no le iban bien. Solamente los jóvenes y las familias pobres circulaban en coches "antiguos", o sea con cinco o seis años a cuesta. Pero Don Pedro no tenía estos prejuicios, y era conocido en toda la ciudad su viejo charro casi prehistórico, y que, además, no siempre conseguía poner en marcha. Allí no se empujan los coches como en Europa, sino que otro coche se pone detrás del que tiene problemas, y lo empuja con el parachoques. Se necesitaban, claro está, coches más resistentes que los europeos actuales.

También los conductores eran más serviciales y solidarios. Cualquier persona a la que se le averiaba el vehículo en carretera, podía tener la certeza de recibir ayuda del primer coche que pasara. Y no es exagerado decir que todos los camioneros llevaban, debajo del asiento, una cuerda larga y gruesa para remolcar cualquier turismo que encontraran averiado. Esta solidaridad solamente tenía un fallo: en caso de accidente. En efecto si usted encontraba y socorría un accidentado en carretera, lo más probable es que la Policía de Tráfico (que cuida únicamente del tráfico, y lleva un uniforme diferente de los demás policías) le detuviera a usted como posible causante del percance. Con lo que su gesto humanitario le daba derecho a pasar la noche en una sala de la Jefatura de Tráfico (que no en la cárcel) en espera de comparecer, a la mañana siguiente ante el Juez. Se podía evitar esa noche de encierro si se tenía domicilio y familia en la misma ciudad, o si algún pez gordo respondía de usted.

Otra curiosidad era la costumbre de enterrar las víctimas de los accidentes de circulación en el mismo lugar del percance, al borde de la carretera. Con lo que, en alguna curva peligrosa, se podían ver cuatro o cinco toscas cruces de madera y algún ramillete de flores en el mismo bordillo de la calzada.

Al incrementarse considerablemente la circulación, se abandonó esta costumbre, pero lo cierto es que en los años sesenta estas sepulturas eran todavía numerosas. ¿Incitaban a los automovilistas a la prudencia? ¡No se sabe!

El mercado de San Cristóbal era más bien de tipo payés: el propio productor vendía su cosecha sin intermediarios de ninguna clase. Puestos de venta pequeños con productos de la temporada. Carne de animales criados en casa. Pescado de río. Alrededor del mercado se encontraban las tiendas de ultramarinos en donde se podía comprar productos enlatados y embotellados de todo el mundo, puesto que la industria nacional era prácticamente inexistente.

En las barriadas, las amas de casa acudían al "botiquín", extraña tienda, generalmente muy pequeña, pero que, sin embargo, lo vende absolutamente todo: frutas, legumbres, conservas, pan, queso, artículos de mercería, droguería, papelería, medicinas corrientes, repuestos de coche, ropa para niños, ropa interior, pantuflas; y que también servían café sacado de un botellathermo, licores, refrescos, helados, y la tradicional y fuertísima "Chicha" casera de maíz fermentado.

De regreso del mercado, Don Pedro preparaba el almuerzo, compuesto siempre de una sopa (tanto en el almuerzo como en la cena), dos platos y postre. De los dos platos, uno era de carne, y el otro de pescado de río... aunque no siempre se conseguía encontrar el género necesario. El hotel disponía de un enorme congelador que nunca llegó a emplearse mientras Don Pedro estuvo al frente del negocio. El menú era muy variado y no se repetía ningún plato durante la semana, lo que suponía preparar, por ejemplo, catorce sopas diferentes a lo largo de cada semana. Si algún plato no era del agrado de algún cliente, éste podía optar por el llamado "plato frío", compuesto de fiambres, carne fría, ensalada, aguacate, o bien por algún plato de carne o tortilla.

Existe allí la costumbre de no terminar nunca el contenido del plato. Al parecer, el venezolano considera que si termina todo lo que le sirven, ello puede significar que la ración era insuficiente. Así, se tiene que dejar en el plato la última cucharada de sopa, el último trozo de carne, un cubito del aguacate... Además, el venezolano no come pan, con lo que no puede tampoco limpiar el plato. A Don Pedro, le costaba mucho aceptar esta costumbre, que, a él, le

parecía un menosprecio a su cocina; y cuando veía regresar del comedor algún plato a penas probado por algún cliente desgastado, se le oía gruñir algo acerca de "estos muertos de hambre, nuevos ricos del petróleo..."

Al preparar las comidas, siempre se cocinaban cinco o seis raciones más del cupo de clientes, en previsión de que pudiera llegar un huésped más, o que algún cliente habitual trajera invitados. Si no pasaba tal cosa, esta comida sobrante iba a parar en el estómago hambriento de tres o cuatro limpiabotas de nueve a doce años que siempre merodeaban alrededor del hotel en espera de algún cliente, o de un plato de comida; puesto que Don Pedro no admitía guardar sobras de comida.

Y después del almuerzo, llegaba la "hora mágica" de la que hablabamos en la primera parte de este escrito, Don Pedro se retiraba a su dormitorio para descansar, preparar menús, meditar, escribir aquellas deliciosas crónicas de Venezuela que hicieron las delicias de nuestros lectores en los años cincuenta, y, sobretodo, leer... Don Pedro leía mucho, muchísimo. Recibía diariamente tres periódicos de Caracas ("El Nacional", "El Universal", "Las Últimas Noticias") y los dos de San Cristóbal ("La Vanguardia" y "La Hora"), y, semanalmente montones de revistas nacionales ("Elite", "Momento", "Venezuela Gráfica") y extranjeras ("Life en español", "París-Match", "Mundo Hispánico", "Selecciones" y algunas revistas cubanas de antes de Fidel Castro). Muchas de estas revistas, después de leídas, atravesaban el Atlántico y venían a parar en los bares de S'Arracó, como un afectuoso saludo de Don Pedro Alemany Pujol Britlo.

Que en paz descance.

PARIS-BALEARES

ORGANO
DE
LES
CADETS
DE
MAJORQUE

MINI HISTOIRE DE MAJORQUE

V. DE PIERRE IV A JEAN II

Bien qu'incorporée au Royaume d'Aragon par Pierre IV, Majorque, après la mort de Jacques III, conserve le nom de Royaume de Majorque et son administration propre. Toutefois, en 1382, Pierre IV modifie le système d'élection des Jurés qui administrent l'île: au lieu d'être nommés par leurs prédécesseurs à l'expiration de leur mandat annuel, ils seront tirés au sort. Ce qu'on leur demande surtout, c'est de trouver de l'argent pour financer les guerres interminables de Pierre IV. Majorque devra fournir des hommes, des navires, et de l'argent pour les guerres contre Gênes ou la Sardaigne. De plus on parle constamment d'un débarquement de Jacques IV ou de ses successeurs, désireux de récupérer leur royaume; ce qui maintient les majorquins dans un état d'anxiété perpétuelle.

Cet état de choses est évidemment néfaste pour le commerce, et la prospérité de l'île s'effondre. Majorque a perdu plus de cent quarante navires. Le déclin économique est accompagné d'une terrible famine, en 1374: les habitants de Palma meurent littéralement de faim dans les rues. En 1375 et 1384, deux épidémies de peste déciment la ville.

A la mort de Pierre IV, et dès son ascension au trône, Jean I (1387-1396) destitue les jurés qui ne lui plaisent pas, et les remplace par d'autres plus fidèles à sa personne, et non plus tirés au sort. Son administration favorise les habitants de la capitale, les commerçants et les nobles, au détriment des paysans et petits propriétaires ruraux.

En 1391 se produit un massacre dans le quartier juif, situé derrière l'église Santa Eulalia. Les juifs pretaient de l'argent aux paysans, aux commerçants, aux nobles; ce qui les rendait naturellement impopulaires. De temps à autre, quand les majorquins s'insurgeaient contre la famine, la guerre, ou les injustices; les autorités s'efforçaient de canaliser le mécontentement populaire contre les juifs. Sous le couvert de motifs religieux, les manifestants tuaient leurs créanciers, brulaient les livres, et annulaient ainsi leurs dettes. Avant Majorque, c'est à Valence et à Séville où les quartiers juifs ont été détruits.

Cette fois pourtant la fureur des paysans ne se calme pas avec la destruction du quartier juif; mais s'enfle et se tourne contre toute la population de Palma. Plusieurs fois a cours de cette année 1391, les habitants de "foravila", c'est à dire

les majorquins résidant hors de Palma, viennent assiéger les murs de la capitale. Les autorités prennent peur et acceptent un accord avec les insurgés..., accord qui ne servira à rien, puisque, une fois l'ordre rétabli, et par décision du roi lui-même, les dirigeants rebelles seront exécutés.

Le roi Jean I vient à Majorque en 1395, fuyant de la peste qui ravage ses terres de la Péninsule; et habite pendant quatre mois au Château de Bellver, avec la reine et toute la Cour. Les fêtes se croupisent dans la plus grande misère.

Sous le règne de Martin I (1396-1410), frère de Jean I, le gouverneur Hug d'Anglesola modifie, une fois de plus, le système d'élection des Jurés. Un processus compliqué est établi, moitié élection moitié tirage au sort, qui va provoquer de nouvelles disputes au lieu de ramener la paix. Il augmente également les impôts et en crée de nouveaux.

En 1403 les eaux de la Riera inondent la ville, font plus de cinq mille morts, et détruisent trois mille longements. La Riera passait alors par l'actuelle Rambla, place Santa Catalina Tomás, et le Born.

Les fils aînés de Martin I, qui était roi de Sicile, visite Majorque en 1405, et, mis au courant de la situation, destitue le gouverneur et diminue les impôts; mais il ne réussit pas à calmer les esprits. Il meurt en 1409, un an avant son père, lequel ne laisse pas d'héritier.

Le trône de Majorque étant désert, les représentants de la Catalogne, d'Aragon, et de Valence choisissent Ferran 1.^o d'Antequera (1412-1416) pour l'occuper. Celui-ci va dicter des mesures discriminatoires contre les juifs (à peine remis des massacres de 1391) les obligeant à vivre dans des quartiers délimités, à s'habiller d'une manière déterminée, et restreignant au strict minimum leurs relations avec les chrétiens. De plus, Ferran d'Antequera avait pour délégué un certain Pelai Unis qui fut durement critiqué pour s'occuper davantage de ses amis dépravés que des affaires de gouvernement.

A Ferran d'Antequera succède Alphonse V (1416-1458), lequel viendra à Majorque deux fois (en 1420 et 1432) en route vers ses états italiens. Il otorguera divers privilèges aux majorquins en échange d'une grande participation aux frais des éternelles guerres menées en Italie.

En 1430 le pape Martin V nomme évêque de Majorque Gil Sánchez Muñoz, qui avait été élu successeur de l'antipape Benoit XIII sous le nom de Clément VIII, et le

récompense ainsi de son retour dans l'orthodoxie.

En 1435, la totalité des deux cents juifs résidant à Majorque demandent le baptême. En fait ils n'ont guère le choix: c'est le baptême ou le bucher. C'est aussi le début d'un drame: ces juifs convertis ("Xuetas") seront rejetés par leurs propres frères de religion, et ne seront JAMAIS acceptés par les chrétiens. Pour les juifs, les "xuetas" sont des traîtres; et pour les chrétiens, ce sont de faux frères dont il est bon de se méfier. Même actuellement, en 1981, les descendants des juifs convertis depuis plus de cinq cent ans sont encore brimés et sous estimés pour le seul délit de porter l'un des douze noms choisis par leurs ancêtres, lors de leur baptême forcé.

Et puis, de nouveau, le système d'élection des Jurés est modifié à plusieurs reprises:

-De 1440 à 1444, les conseillers sont tirés au sort et se sont eux qui élisent les Jurés.

-De 1444 à 1447, Pierre Catlar obtient du roi l'étrange privilège de nommer à son gré les Jurés.

-A partir de 1447, et cette fois définitivement jusqu'à la suppression des Jurés, on aura recours à un tirage au sort parmi les personnes considérées capables de remplir la fonction.

En cette deuxième partie du XV siècle, Palma est un vrai panier de

crabes. Deux familles rivalisent pour dominer Majorque: les Catlar et les Sureda, chacune d'elles ayant ses partisans et ses ennemis. Le commerce, autrefois florissant, va de mal en pire; au point que les riches négociants se tournent vers la terre: ils rachètent les propriétés des paysans écrasés par les impôts, et les donnent en exploitation à leurs anciens propriétaires. Le mécontentement des paysans est de plus en plus grand, et nous avons vu qu'il vient de loin.

Entre 1450 et 1452, Palma va être assiégée trois fois féroceement. Mais, finalement, l'envoyé du roi, Francesc d'Erill, écrase les "foravilers" après un véritable bataille près de Sencelles.

Jean II (1458-1479) hérite des terres de son frère Alphonse V, alors qu'il est déjà roi de Navarre par son premier mariage. Il a deux enfants de mères différentes: Charles de Viana et Ferrand, qui deviendra plus tard "le catholique". Charles de Viana est détesté par son père et sa madastre, qui finiront par le faire empoisonner. Sa mort provoque une guerre civile: la Catalogne et Minorque se rebellent contre Jen II tandis que Majorque lui reste loyale, et l'aide à lutter contre les insurgés.

Aux luttes intestines entre les familles Catlar et Sureda, il faut maintenant ajouter les effets désastreux de la guerre civile, la ruine totale de l'île, la famine, et pour compléter le tableau, une nouvelle épidémie de peste en 1465.

CONFITERIA FABRICA DE TURRONES DAUNER

25 rue de l'Argenterie

Perpignan 66

JIJONA, ALICANTE, MAZAPANES, TOLEDOS, ETC.

Casa renombrada en la elaboración de todos sus productos

Varias recompensas - Gran diploma de honor - Dunkerque 1898

EXPÉDITION
EXPORTATION

Georges COLL

FRUITS
ET LÉGUMES

1, Avenue Paul Ponce
CAVAILLON
84300 (Vaucluse)
Téléph. 78 01 43

DE LA FANTASIA A LA REALIDAD

¡Atención pues! Queridos amigos que aún estáis en este planeta coleando; y todo gracias al Todopoderoso por seguir en vida, y vivir como reyes en este mundo tan cruel, y tan insoportable. Emperó, cuando pasan cosas malas, hemos de pensar con las buenas de antaño. Por mi parte yo no podré olvidar jamás mientras viva aquellos cinco días maravillosos que pasé en la ciudad Luz (La Ville-Lumière) es decir París, París, que bien "vale una misa" por lo que ha hecho, por lo que hace, y por lo que hará. Eramos varios amigos que nos íbamos a New York la ciudad de los rascacielos, en busca del "velloncinio de oro". El Maître d'Hotel del Restaurante de la célebre Torre Eiffel nos quiso dar un menú especial como recuerdo del último día en París. ¿Cómo olvidar aquella bullabesa estupenda, aquel filet microir rociado con vino burgalés, aquellas patatas suflés diminutas, aquellos bouquets de legumbres a la Pompadour, y por último, aquel ornelett sufflé a la española. Pensad, pensad, amigos lo que es la maravillosa cocina francesa; se me está volviendo la boca agua al pensarlo; me temo que me haré mago para saborearla cuando me plazca. ¡Sí, no lo duden! al tener tan buenos pensamientos, abrí una de las ventanas de mi casa, me doy cuenta que hace un viento atroz, racheado, con cara de pocos amigos. Me decido a buscar mi aparato de largo alcance que lo controla todo. A través de él diviso muchos gigantes. El más grande parece un rascacielos de alto; parece áspero y desabierto, con su lengua y nevada barba, su cayado, su parda capa, calada por el agua, y que ha de

soportar todo el invierno encima de sus vistosos hombros. Se ve que él es el responsable de todos los males que la humanidad padece: Alguien se preguntará: ¿quién es este hombre barbudo que está allí arriba en la cumbre celeste? Hay muchos gigantes que pululan por las alturas. Son eternos. Mi aparato a veces los presenta como moscas volantes, o liebres espaciales.

Estos gigantes saben el miedo que dan a la humanidad; estuvieron a punto de darnos un terremoto, menos mal que luego se fue de nuestro país, y nos dejó tranquilos.

Cuando les place desnudan a los árboles, tamizan en gris la luz del sol, y nos encharcan en el mar, en los ríos, y en cualquier parte de las ciudades, de los campos, o a donde sea. Dejemos pues, a estos gigantes cabezudos que andan por las nubes a su albedrío, porque tienen poderío, y pueden hacerlo y nosotros adentrémonos más a nuestros problemas, que son vitales para nuestra vida diaria.

Desde hace cinco años, nos guste o no, vivimos peligrosamente mal, no se puede fiar uno de nadie, principalmente de la juventud de quince a veinte años, no podemos hacer frente a ese peligro, la democracia no lo admite, la realidad es otra como sabe el avisado lector, el criminal puede hacerlo todo, el ciudadano no. Se me dirá que esos que delinquen los contenan a 25 ó 30 años ¿quién asegura que cumplirán la condena impuesta por el delito cometido? Si queremos "democracia" muy bien, ¡bienvenida sea! Empero con una ley adicional fuerte, rígida, que la axale; todo se acabaría en un santiamén.

"No se acaba porque quien puede no quiere" (voz-populi). Todo sigue igual, el tema es muy manido, pero hay que insistir una y otra vez. Siguen con las pintadas, con la sucidad, con los tirones, con los atracos a mano armada. Es una vergüenza que no se pueda ir por la capital por la noche, y si lo hace está expuesto a un jarriba las manos! de grupos de jóvenes sueltos por las calles de Palma en busca de víctimas. Y todo para simplemente por la carencia de guardias diurnos y nocturnos, en los puntos estratégicos de la ciudad. Los jardines o zonas verdes, están totalmente abandonados, los

chicos lo arrancan casi todo: bancos para sentarse, farolas, árboles, papeleras, etc., etc. Luego cualquier papanatas se atreverá a decirnos en "Londres hay unos jardines preciosos" y ¡háy! ¿Quién se decida de arrancar una flor de un jardín de la ciudad! La osadía le costará unas cinco mil pesetas de multa. ¿Por qué en Londres y no aquí? o ¿es que en España no chicos y las chicas no tienen cultura? Los jóvenes tendrían que ser los guardianes de las bellezas de su país, mientras no se tenga sentido común de las cosas, y los actos en la vida. Todos tenemos culpa de lo que está pasando en España. Hagamos cuanto podamos para la unión de todos los españoles y llevarlos por los caminos de la paz y la prosperidad.

JAIME ALEMANY

ADÉU MOLINES, EX-ESCOLÀ MAJOR

S'escolà ja s'em ha anat
Sa despedí a la francesa
Una paraula mal entesa
Ell ben poc li ha bastad.
Sa llanti s'és apagat
I sense oli no s'ha encesa;
menos mal que aqueixa empresa,
te paga quant has acabat.

Quant jo era petit
Qui venia a misa primera,
covalcant d'amunt sa somera;
devallave de Son Benet,
i tu duies un ruquet,
i sa mateixa comandera.
Te vols assemblar a Sant Pere,
i no arribas a un angelet.

Una cosa me sap greu,
¿Molinas què t'ha passat?
Que no saps que això es sagrat,
Qu'és un ministre de Déu.
Tu te creus que tot es teu,
saps que hi vius d'aquivocat.
No te posis amb lo sagrat,
i cadascú guard lo seu.

Ni pena ni alegria,
ha qualcú has fet content.
Quant arriba aqueix moment,
es triste sa despedida.
Això se veu cada dia,
que no bufe es mateix vent;
i jo dic devant sa gent,
que tenguis molts d'anys de vida.

Pare nostro, vos qui estau
A n'el Cel sanctificat
desde qu'en Molines s'en ha anat
sa guerra s'és acabat.
A dins l'església tot es pau.

Sant Cristó de S'Arracó
reconés tots plegats,
lo que féren els antepassats,
procurem conservar-ho.

FM BARCELO

LE TOURISME FRANÇAIS

104, rue Paul Doumer, 76600 - LE HAVRE - Téléph. 21 00 66

-- Séjour en Hôtel-Club: formule confortable d'Air-Vacances, à PORTO CRISTO - PALMA NOVA - L'ARENAL et MAGALUF...
Départ de DEAUVILLE ou du HAVRE, tous les Dimanches du
- 23 Mars au 27 Avril et tous les Lundis du 5 Mai au 29 Septembre.

- 1 semaine PORTO CRISTO. F. 1.050,-
tous frais compris, animation boisson sur table,
assurances annulation et Europe Assistance.

- 1 semaine PUERTO DE POLLENSA F. 1.030,-

- 1 semaine CIUDAD JARDIN F. 850,-

3ème semaine gratuite pour les départs du 30 Mars au 26 Mai inclus.

N.B.- Pour tous renseignements complémentaires, s'adresser à nos bureaux. Conditions spéciales aux Cadets de Majorque du Havre et de la région immédiate, sur présentation de leur carte d'adhérent à jour de cotisation 1981.

LE FOU

Voyageur errant dans un monde enemi
Il traîne derrière lui les lambeaux de sa vie
Tel un chien perdu, solitaire dans la Nuit.

C'est la Fou, c'est l'Idiot, mais il sait l'Amour.
Sa voix est une musique écrite pour les Sourds,
Son visage est un poème aux couleurs du Jour.

Il parle d'un ailleurs où il fait bon rêver.
Ses yeux eb sont témoins et il les fait chanter.
Il offre des voyages à qui veut l'écouter...

Il est à la recherche d'un sourire, d'un Ami,
Mais il se heurte au vide ou pis, aux railleries.
Alors il reprend sa route d'éternel incompris.

Si un jour vous voyez sa main tendue vers le Néant,
Ne lui reprochez pas d'être un adulte-enfant.
Prenez ce qu'il vous offre: ses larmes et ses chants...

Mais libre envers et contre tout, il poursuivra sa marche vaine.
Il est bien trop grand pour supporter vos chaînes.
Seul un oiseau, de loin en loin, l'escorte et l'entraîne...

FRANÇOISE MORA

AMISTOSAMENT

En Guillem de Son Benet
Crec que és el seu nom,
Es un homo glosador
Sempre conta cosas
De lo que ha conegut,
Ses circumstancies han volgut
Que tornás mig andritxol.

Bon Jesus an aquest mon
Tot son pénas i alegrías
¡Guillem recordet des dies!
De ses festas amb xirimies
Qui eran millors qu'are són;
De sa méva part perdón
A n'es qui han llevát s'armonia
A n'es vells qui vius encara som.

Un carró mol carregat
Sa bistia malement estire
Perque es qui la manetja
Está mal ensenyat,
Si noltros hem pelegrinat
Sí un duro hem guanyat
Sabem es valor que tenia

Jo vaix conéixe ton pare
De nom Jaume Reconé
Homo qui pelegrinave
Y s'herencia t'ha deixada,
d'és carro, bistia i s'arada;
perque héi puguis pensar bé.
Amb aquestes eines se fá
es pá de cada casa.

A n'el mon tot camvia
Per millor d'un ben estar,
Ni ha qui fan es pa;
Es nostro pá de cada dia.
Altres es dobbés tiran
Desgraciat si lo vell venia
Lo que noltros volem conservá.

Guillem vuy acabar,
Perque es cap ja no tira;
Déu me don llargue vida
Per contemplar S'Arracó,
Poble de bon humor
Ahon se pása bona vida.
No sé d'avui en dia
Qui és qui té rahó.

TONI VICH "VIGUET"

FLOR D'AMOR I PASSIÓ

Nina de sa meva vida, es per tú; péro no la llevis de sa meva má
Entre ses roques nasqué i es per tú; péro no la llevis de sa meva má
Nasqué benyada de roade i es per tú; péro no la llevis de sa meva má

Sa meva sang és el seu color i es per tú; péro no la llevis de sa meva má
D'el Cel dú es seu parfum i es per tú; péro no la llevis de sa meva má
Com tu i de la terra, té se perfecció i es per mí ¡per aixó! no la llevis de sa meva má

Nina de sa meva vida, posalet entre es pits; péro no la llevis de sa meva má
Deixa qu'es teu parfum es mescli entre ses ones des teus cabeis ¡Deu meu! . Llevalemé
Posalet entre ses dents i aixi en bessarte, sentiré el Cel, a Tú i a sa meva sang.

AQUEST CRIT QUE TU NO ESCOLTES

Aquest crit que tu no escoltes, aquest crit que t'envia la Primavera de sa vida
Es sa juventud dins se seva llargue vida, qui oposse es seu esperit a sa teva materia
I se seva inteligencia, és sa de sa terra en so seu natural camí a sa vida eterna.

Aquest crit que tu no escoltes, aquest crit que t'envia sa dona diguente ¡baste!
Es sa vida mateixa qui s'oposse, qui se negue a donarte vida a sa teva caste
I sa seva inteligencia és se de sa terra en so seu natural camí a sa vida eterna.

Aquest crit que tu no escoltes, és es crit que t'envia la mar i l'atmosfera
Es sa vida mateixa qui s'oposse, se negue a sa brutó de sa teva mala ciencia
I sa seva inteligencia, és se de sa terra dins so seu natural camí a sa vida eterna.

MORIR

Vida de sa meva vida, teva i meva ¿Qui podra llevarme de tu?
Vida meva que gojos te vaix dar Si quant sofrires, encare jo més sofrí
Vida teva qu'en plenitud jo reber. I quant morires ¡Deu meu! jo també morí.

HUMANITAT ETERNA

Homo i Dona, Deu i Terra, unió indisoluble i eterna
Principi, temps i retorn en constant moviment vital
¡Fí! baule de cadena qui solament Deu finará dins sa seva voluntat.

¡Homo! , perfecte animal elegit per la Terra i per Deu beneit
Dotat d'es privilegis de s'inteligencia per unir lo diví i lo terrenal
Dotat d'es privilegis d'es cor per fer d'es altres homos germandat.

Germendat qu'es humanitat. Unitat de vida i de voluntad
Voluntat d'ahir per avui i d'avui per demá cap a l'eternitat
Eternitat de s'homo i de la terra qu'es Deu unificat.

FERNANDO FELIU TRUYOLS

PARIS-BALEARES

Organe mensuel de l'Association Amicale des Originaires et Descendants des Balears résidant en France:

"LES CADETS DE MAJORQUE"

Siège Social: 20, Avenue Foch
66 400 CERET

Association Etrangère Autorisée
par le Ministre de l'Intérieur

Directeur de la Publication:
Miguel Ferrer Sureda

Président Honoraire:
Raphael Ferrer Alemany
7, place d'Erlon. 51100 REIMS

Président: Gabriel Simó Alemany
Sanjurjo, 13. S'ARRACO. Mallorca.
Tel. 67 25 03

Vice-Président: Juan Juan Porsell,
Capitán Vila, 6-4.º-A. Palma de
Mallorca 7. Tel. 27 22 96.

Vice-Président pour la France: Michel
F. Gaudin. 3, rue de Damrémont
44100 NANTES
Tel. (40) 73 36 97.

Secrétaire Générale: Mme. Antoinette
R. Perrigault "Villa du Canigou",
20, avenue Foch 66400 CERET
Tel. (68) 87 08 49

Secrétaire Général Adjoint: Henri
Retout 15, rue des Ormeaux,
76600 LE HAVRE.
Tel. (35) 41 20 32

Trésorier, et Délégué Général pour les
Balears: Antonio Simó Alemany,
Plaza Navegación, 19. Palma de
Mallorca-13. Tel. 28 10 48

BULLETIN D'ADHESION

Je désire faire partie des "CA-
DETS de MAJORQUE" au titre de:
Membre adhérent . . . 50 Frs.
Membre donateur . . . 70 Frs.
Membre bienfaiteur . . . 100 Frs.
Membre mécène (à partir de) 150 Frs.
et recevoir gratuitement
"PARIS-BALEARES".¹

Nom et prénoms

Lieu et date naissance

Nationalité

Profession

Adresse

(Signature)

¹ Biffer la mention inutile.

Nota.- Tous les réglemens, adhésions,
publicité sont à effectuer au nom des
"Cadets de Majorque", C.C.P. Paris
1801-00-S.

IMPRESA POLITECNICA
Troncoso, 3
Palma de Mallorca-Balears-España

Dépósito Legal: P.M. 955-1965

PETITES ANNONCES

A LOUER A SOLLER - ILES BA-
LEARES - ESPAGNE: Maison - mue-
blee entree - salon salle a manger - cui-
sine - salle douches - salle de bains - 3
chambres - Petite Cour de Mai - a -
Septembre. Prix de 900 à 1.500 Frs.
Sr. D. Guillermo Vaquer.
Calle Moragues, 2 - SOLLER.

Por no poder atender
traspaso en Paguera
Local ultramarinos y carnicería
con o sin maquinaria.

Informes: G. Simó
Sanjurjo, 13. S'ARRACO

A LOUER A SOLLER:

Isles Balears. Espagne. Maison me-
ublée, entrée, salon, salle a manger,
cuisine, 2 salles de bains, 3 cham-
bres, jardin. Prix par mois ou pair
saison de 1.500 à 2.500 francs.
Ecrire a Jaime Sbert. C/. Jaime
Ferrer, 4-4.º Palma de Mallorca, 12
(Espagne).

ECHANGERAIS

Maison de campagne dans le
midi de la France: P3 avec
dépendances, hangar, télépho-
ne, eau, électricité. Trois
mille arbres fruitiers: pom-
miers, poiriers, cerisiers, abri-
cotiers... Contre maison de
rapport à Majorque.

Ecrire à Mr. GABRIEL SIMO
Sanjurjo, 9. S'ARRACO.
Balears
qui fera suivre.

A VENDRE A SAN TELMO

SA PUNTA BLANCA. Terrains à
bâtir depuis 450 mètres à 1.100 mé-
tres.

Plan partiel définitivement approu-
vé par la Comision Provinciale d'Ur-
banisme.

Ecrire: M. Pierre Pieras
109, Les Condamines III
84300 CAVAILLON

Sur place: G. Simó
Sanjurjo, 13. S'ARRACO

A VENDRE
EN BLOC OU
PAR APPARTEMENTS,

maison d'angle 240 m.²
à Palma de Majorque
(Près Plaza de Toros).

Possibilité création
immeuble "rez
de chaussée plus quatre étages".
Renseignements:

Mr. François Castaner
6 rue Louis Chauveau.
Arc Les Gray
70100 Gray



TRASMEDITERRANEA

TRAYECTOS

DEL 1 OCTUBRE AL 31 DICIEMBRE 1981

PALMA-BARCELONA	Diario excepto Domingo y Lunes . . .	13,00 h.
	Diario excepto Viernes y Lunes . . .	24,00 h.
BARCELONA-PALMA	Diario excepto Domingo	24,00 h.
	Martes, Miércoles, Jueves y Sábado	13,00 h.
PALMA - VALENCIA	Diario excepto Domingo y Lunes . . .	12,00 h.
	Domingo y Miércoles	18,00 h.
VALENCIA - PALMA	Diario excepto Domingo y Lunes . . .	24,00 h.
	Lunes y Jueves (Vía Ibiza)	11,00 h.
PALMA-ALICANTE	Martes y Viernes (Vía Ibiza)	10,00 h.
	Domingo	22,00 h.
ALICANTE-PALMA	Lunes	19,30 h.
	Martes y Viernes (Vía Ibiza)	24,00 h.
PALMA-IBIZA	Martes y Viernes	10,00 h.
	Domingo	12,00 h.
	Miércoles y Domingo	18,00 h.
IBIZA-PALMA	Miércoles y Sábado	9,00 h.
	Lunes y Domingo	18,00 h.
	Jueves	19,00 h.
PALMA-CIUDADELA	Jueves	8,00 h.
CIUDADELA-PALMA	Martes	14,00 h.
PALMA-CABRERA	Miércoles	9,00 h.
CABRERA-PALMA	Miércoles	15,00 h.
ALCUDIA-CIUDADELA	Diario excepto Miércoles y Jueves . . .	10,00 h.
CIUDADELA-ALCUDIA	Diario excepto Martes y Miércoles . . .	16,00 h.
BARCELONA-MAHON	Lunes, Jueves y Sábado	23,00 h.
MAHON-BARCELONA	Martes, Viernes y Domingo	23,00 h.
BARCELONA-IBIZA	Lunes, Miércoles y Viernes	12,00 h.
	Sábado (Vía Palma)	24,00 h.
IBIZA-BARCELONA	Lunes, Miércoles y Viernes	24,00 h.
	Domingo (Vía Palma)	18,00 h.

BAR - RESTAURANTE

ES CANYIS

COCINA MALLORQUINA Y FRANCESA



Cerrado los lunes por descanso del personal

TELEFONO 63 14 06
PUERTO DE SOLLER